

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2012-2013



5-236COM

**Commission des Relations
extérieures et de la Défense**

Mardi 25 juin 2013

Séance de l'après-midi

Annales

Handelingen

**Commissie voor de Buitenlandse
Betrekkingen en voor de
Landsverdediging**

Dinsdag 25 juni 2013
Namiddagvergadering

5-236COM

Belgische Senaat
Gewone Zitting 2012-2013

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
cdH	centre démocrate Humaniste
Ecolo	Écologistes confédérés pour l'organisation de luttes originales
MR	Mouvement réformateur
N-VA	Nieuw-Vlaamse Alliantie
Open Vld	Open Vlaamse liberalen en democraten
PS	Parti Socialiste
sp.a	socialistische partij anders
VB	Vlaams Belang

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire

Demande d'explications de M. Richard Miller au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la conférence internationale des donateurs pour le Mali» (n° 5-3656)	5
Demande d'explications de M. Richard Miller au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «l'affectation d'une partie des recettes de la taxe sur les transactions financières à l'aide au développement» (n° 5-3659)	7
Demande d'explications de M. Johan Verstreken au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le Programme indicatif de coopération avec la République démocratique du Congo» (n° 5-3594)	8
Demande d'explications de M. Johan Verstreken au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «l'aide au développement en faveur du Mali» (n° 5-3595)	11
Demande d'explications de Mme Nele Lijnen au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «les contributions belges aux programmes internationaux de lutte contre le sida» (n° 5-3212)	13
Demande d'explications de M. Bart Laeremans au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes et au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le magazine <i>CongoPanorama</i> » (n° 5-3564)	15
Demande d'explications de Mme Martine Taelman au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes et au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la nouvelle loi burundaise relative aux médias» (n° 5-3671)	17
Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la diminution drastique du budget de la coopération au développement» (n° 5-3690)	19
Demande d'explications de Mme Vanessa Matz au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la loi anti-homosexualité en Ouganda» (n° 5-3713)	21
Demande d'explications de Mme Marie Arena au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le virus de la striure brune qui touche le manioc» (n° 5-3717)	22

Inhoudsopgave

Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de internationale donorconferentie ten behoeve van Mali» (nr. 5-3656)	5
Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het aanwenden van een deel van de inkomsten van de taks op financiële transacties voor ontwikkelingshulp» (nr. 5-3659)	7
Vraag om uitleg van de heer Johan Verstreken aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het Indicatieve Samenwerkingsprogramma met de Democratische Republiek Congo» (nr. 5-3594)	8
Vraag om uitleg van de heer Johan Verstreken aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de ontwikkelingshulp aan Mali» (nr. 5-3595)	11
Vraag om uitleg van mevrouw Nele Lijnen aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de Belgische bijdragen aan de internationale programma's voor aidsbestrijding» (nr. 5-3212)	13
Vraag om uitleg van de heer Bart Laeremans aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken en aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het tijdschrift <i>CongoPanorama</i> » (nr. 5-3564)	15
Vraag om uitleg van mevrouw Martine Taelman aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken en aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de nieuwe mediawet in Burundi» (nr. 5-3671)	17
Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de drastische daling van het budget voor ontwikkelingsamenwerking» (nr. 5-3690)	19
Vraag om uitleg van mevrouw Vanessa Matz aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de antihomowet in Oeganda» (nr. 5-3713)	21
Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het brown streak-virus dat maniok aantast» (nr. 5-3717)	22

Demande d'explications de Mme Vanessa Matz au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la coopération universitaire pour le développement» (n° 5-3753)24

Vraag om uitleg van mevrouw Vanessa Matz aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de universitaire ontwikkelingssamenwerking» (nr. 5-3753)24

Présidence de M. Karl Vanlouwe*(La séance est ouverte à 14 h 20.)***Demande d'explications de M. Richard Miller au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la conférence internationale des donateurs pour le Mali» (n° 5-3656)**

M. Richard Miller (MR). – Une conférence internationale de donateurs intitulée « Ensemble pour le renouveau du Mali » a été organisée à Bruxelles le 15 mai dernier. Le gouvernement malien y a présenté son Plan pour la Relance Durable du Mali pour les années 2013-2014. Lors de cette conférence, les bailleurs de fonds ont rendu publics leurs engagements financiers respectifs : les participants se sont engagés à mobiliser 3,250 milliards d'euros pour le renouveau du Mali. Pour sa part, la Belgique s'est engagée à verser 31,5 millions d'euros pour cette période 2013-2014. Au total, près de 80 pays et une vingtaine d'institutions internationales participeront au financement de la reconstruction du Mali.

Le président malien par intérim s'est engagé à rétablir l'intégrité territoriale du pays, à assurer un État de droit et à organiser des élections transparentes conformément à la Feuille de route pour la transition, adoptée par les autorités maliennes en janvier 2013. Certains bailleurs de fonds ont souligné que le bon déroulement du processus électoral serait une condition sine qua non à la distribution des montants promis lors de la conférence du 15 mai dernier.

À cet égard, je me réjouis que M. Louis Michel ait été désigné comme observateur européen.

Notons que le récent accord entre Bamako et les rebelles touaregs sur la tenue des élections présidentielles à Kidal dans le nord du Mali va dans le sens du rétablissement de l'intégrité territoriale. Cet accord facilitera et crédibilisera le processus électoral censé se tenir le 28 juillet prochain.

Afin que ces montants promis ne soient pas des déclarations d'intention, des garanties de la part du gouvernement malien sont évidemment nécessaires. Néanmoins, il est évident que le Mali a besoin des montants promis.

Qu'en est-il de l'échéancier des versements ? À quel moment les sommes promises par la Belgique pourraient-elles être versées ? S'agira-t-il d'aides qui figurent déjà dans les accords de coopération entre nos deux pays ? Ainsi, le Fonds belge pour la sécurité alimentaire, lancé en février 2012 au Mali, est-il inclus dans l'enveloppe promise par la Belgique ? Ou s'agira-t-il de dons ou de prêts ?

Quelle sera la répartition des montants promis par notre gouvernement au sein des différents secteurs ? Cette aide du gouvernement est-elle soumise à des conditions ? Comment notre gouvernement soutiendra-t-il le processus électoral afin de rétablir une institution forte et légitime représentant la population malienne dans son ensemble ?

Voorzitter: de heer Karl Vanlouwe*(De vergadering wordt geopend om 14.20 uur.)***Vraag om uitleg van de heer Richard Miller aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de internationale donorconferentie ten behoeve van Mali» (nr. 5-3656)**

De heer Richard Miller (MR). – Op 15 mei jongstleden is in Brussel een internationale donorconferentie gehouden voor de wederopbouw van Mali. De Malinese regering heeft er haar duurzaam relanceplan voor Mali voor de jaren 2013-2014 voorgesteld. Op die conferentie hebben de geldschieters hun respectieve financiële engagementen bekendgemaakt. De deelnemers hebben zich ertoe verbonden 3,250 miljard euro vrij te maken voor de wederopbouw van Mali. België heeft 31,5 miljoen beloofd voor die periode. In totaal zullen bijna 80 landen en een twintigtal internationale instellingen bijdragen tot de financiering van de wederopbouw van Mali.

De Malinese interim-president heeft zich ertoe verbonden de territoriale integriteit van het land te herstellen, een rechtsstaat in te richten en transparante verkiezingen te organiseren overeenkomstig het stappenplan voor de overgang, dat de Malinese autoriteiten in januari 2013 hebben aangenomen. Sommige geldschieters wezen erop dat het goede verloop van de verkiezingen een conditio sine qua non is voor de toekenning van de bedragen die op 15 mei beloofd zijn.

Daarom verheugt het mij dat de heer Louis Michel aangesteld is als Europees waarnemer.

Het recente akkoord tussen Bamako en de Toearegrebellen over het houden van presidentsverkiezingen in Kidal, in het noorden van Mali, gaat in de richting van het herstel van de territoriale integriteit. Dat akkoord zal de verkiezingen, die gepland zijn op 28 juli eerstkomend, vergemakkelijken en geloofwaardigheid geven.

Om te voorkomen dat de beloofde bedragen slechts intentieverklaringen zijn, worden uiteraard garanties van de Malinese regering gevraagd. Het is echter wel duidelijk dat Mali de beloofde bedragen nodig heeft.

Wat is de planning voor de stortingen? Op welk ogenblik zouden de door België beloofde bedragen kunnen worden gestort? Gaat het om steun die reeds is opgenomen in de samenwerkingsovereenkomsten tussen onze beide landen? Is het Belgisch Fonds voor de voedselzekerheid, dat in februari 2012 in Mali gestart is, inbegrepen in de door België beloofde enveloppe? Of gaat het om schenkingen of leningen?

Hoe zullen de door onze regering beloofde bedragen worden onderverdeeld over de verschillende sectoren? Zijn er voorwaarden verbonden aan deze steun? Hoe zal onze regering de verkiezingen steunen om opnieuw een sterke en legitieme instantie in te voeren die de gehele Malinese bevolking vertegenwoordigt?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – J'ai eu l'honneur de représenter le gouvernement belge lors de cette conférence des donateurs. Les montants annoncés par la Belgique durant la conférence correspondent aux dépenses programmées pour 2013-2014, soit environ 55% pour 2013 et 45% pour 2014.

La majorité du montant concerne l'aide belge en cours qui avait été gelée au moment du coup d'État. À la suite de l'adoption de la Feuille de route par le gouvernement de transition, la Belgique a décidé fin février, conjointement à l'Union européenne et à d'autres bailleurs, de reprendre graduellement son aide. Les fonds du Fonds belge de sécurité alimentaire sont inclus dans les montants que j'ai annoncés. Il s'agit donc uniquement de dons. La réponse de la Belgique a été préparée en fonction des besoins et de nos domaines d'expertise.

L'appui à la sécurité alimentaire constitue 53% de notre aide. La réponse à la crise humanitaire correspond à 19% environ, l'appui à la bonne gouvernance et la réforme de l'État par la décentralisation à 21%, l'appui au processus électoral à 4% et la promotion du rôle de la femme à 5% environ.

Selon les dernières statistiques disponibles de l'OCDE, qui datent de 2011, la Belgique était le 17^e bailleur au Mali et le 12^e bailleur bilatéral après un certain nombre de pays dont le Canada, la France, les Pays-Bas, le Japon et l'Allemagne.

L'ensemble des bailleurs de fonds suivent conjointement la mise en œuvre par le gouvernement malien de la Feuille de route adoptée par l'Assemblée nationale malienne.

Par ailleurs, une réflexion conjointe est en cours entre les bailleurs afin d'assurer une redevabilité accrue du gouvernement du Mali envers les bailleurs de fonds et surtout envers sa population.

Afin d'éviter une implosion sociale, une aggravation de la crise et un affaiblissement du gouvernement de transition déjà confronté à d'importants défis, le déblocage des fonds se fera parallèlement à la préparation des élections. Certains programmes ont été reportés à l'année 2014 afin de les mettre en œuvre avec le nouveau gouvernement lorsqu'il sera mis en place.

Le gouvernement malien a fixé les élections présidentielles à la date du 28 juillet prochain. Il est prévu de les organiser sur l'ensemble du territoire, y compris à Kidal. La Belgique s'est engagée à participer à hauteur de 1,5 million d'euros au panier commun du projet d'appui au processus électoral du Mali géré par le PNUD dans un souci de cohérence des interventions des différents bailleurs.

La situation sécuritaire dans le nord du pays n'est pas encore stabilisée, mais tout est mis en œuvre pour que les divers acteurs aident le Mali à atteindre cet objectif.

M. Richard Miller (MR). – Je vous remercie, monsieur le ministre, pour votre réponse. L'action que vous menez pour dégager des solutions à la situation malheureuse du Mali mérite d'être soutenue et encouragée.

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Ik heb de Belgische regering vertegenwoordigd op de donorconferentie. De bedragen die België daar heeft aangekondigd, stemmen overeen met de geprogrammeerde uitgaven voor 2013-2014, namelijk 55% voor 2013 en 45% voor 2014.

Het grootste gedeelte van dat bedrag heeft betrekking op de lopende Belgische steun die bevroren werd op het ogenblik van de staatsgreep. Nadat de overgangsregering het stappenplan heeft aangenomen, heeft België eind februari, samen met de Europese Unie en andere geldschieters, beslist zijn steun geleidelijk te hervatten. Het geld voor het Belgisch Fonds voor voedselzekerheid is begrepen in de bedragen die ik heb aangekondigd. Het gaat dus uitsluitend om giften. Het antwoord van België werd voorbereid in overeenstemming met de noden en onze expertisedomeinen.

De steun voor de voedselzekerheid maakt 53% uit van onze hulp. Het aandeel voor de humanitaire crisis bedraagt ongeveer 19%, de steun voor goed bestuur en decentralisatie van de Staat 21%, de steun voor de verkiezingen 4% en de versterking van de rol van de vrouw ongeveer 5%.

Volgens de laatste beschikbare statistieken van de OESO, die dateren van 2011, was België de zeventiende geldschieter van Mali en de twaalfde bilaterale geldschieter na onder meer Canada, Frankrijk, Nederland, Japan en Duitsland.

Alle geldschieters volgen samen de uitvoering, door de Malinese regering, van het stappenplan dat door de Malinese nationale raad is aangenomen.

De geldschieters denken nu overigens samen na over de toegenomen schuld van Mali ten opzichte van de geldschieters en vooral ten opzichte van de bevolking.

Om een sociale implosie, de verergering van de crisis en een verzwakking van de overgangsregering, die reeds kampt met belangrijke uitdagingen, te voorkomen, zullen de fondsen worden vrijgemaakt samen met de voorbereiding van de verkiezingen. Sommige programma's werden uitgesteld tot eind 2014 zodat ze door de nieuwe regering kunnen worden uitgevoerd.

De Malinese regering heeft de datum voor de presidentsverkiezingen vastgelegd op 28 juli eerstkomend. Ze worden georganiseerd op het volledige grondgebied, ook in Kidal. België heeft een bijdrage van 1,5 miljoen euro beloofd voor de gemeenschappelijke steun aan het verkiezingsproces in Mali, dat door de UNDP beheerd wordt om de inspanningen van de verschillende geldschieters te coördineren.

De veiligheid in het noorden van het land is nog niet gestabiliseerd, maar alles is in het werk gesteld opdat de verschillende actoren die Mali helpen deze doelstelling zouden bereiken.

De heer Richard Miller (MR). – Ik dank de minister voor zijn antwoord. De inspanningen die hij doet om oplossingen te vinden voor de ongelukkige situatie van Mali verdienen steun en aanmoediging.

**Demande d'explications de
M. Richard Miller au ministre des
Entreprises publiques et de la Coopération
au développement, chargé des Grandes
Villes sur «l'affectation d'une partie des
recettes de la taxe sur les transactions
financières à l'aide au développement»
(n° 5-3659)**

M. Richard Miller (MR). – Dans une tribune conjointe parue dans le quotidien *Le Soir* du lundi 3 juin, vos homologues allemand et français et vous-même avez appelé à investir une partie du montant rapporté par la mise en place de la taxe sur les transactions financières dans l'aide au développement.

Cette taxe, qui devrait entrer en vigueur le 1^{er} janvier 2014, a été approuvée par onze pays de la zone euro, conformément à l'article 20 du traité sur l'Union européenne qui permet une coopération renforcée entre neuf États membres au minimum, lesquels peuvent ainsi mettre en place une politique commune dans le cadre des compétences non exclusives de l'Union européenne. Selon les estimations de la Commission européenne, cette taxe pourrait générer des recettes annuelles comprises entre 30 et 35 milliards d'euros.

Vu les enjeux et les défis mondiaux, comme vous l'avez souligné dans le plaidoyer que vous avez cosigné, et étant donné les restrictions budgétaires auxquelles la Coopération au développement fait face depuis le début de la crise en 2008, il est évident que la lutte contre la pauvreté dans le monde nécessite un financement considérable. Ces recettes permettront en effet de constituer de nouvelles ressources qui pourraient être affectées à l'aide au développement.

Par ailleurs, l'objectif de cette nouvelle taxe sera également de lutter contre le comportement spéculatif de certains acteurs financiers et de redresser les finances publiques. Lorsque la Commission européenne avait proposé au Conseil d'autoriser la coopération renforcée en octobre dernier, José Manuel Barroso avait souligné qu'il s'agissait, en ces temps de crise, d'une « question d'équité ». Cette taxe permettrait de compléter « l'amélioration du cadre juridique communautaire en matière financière ».

Monsieur le ministre, depuis la parution de cette tribune, d'autres homologues européens en charge de la Coopération au développement vous ont-ils rejoint au sujet d'une affectation des fonds récoltés à l'aide au développement ?

Les commissaires européens chargés de la fiscalité et de la coopération internationale ont-ils fait des déclarations à la suite de votre demande ?

De manière générale, de quelle façon les recettes de cette taxe pourraient-elles être reversées vers l'aide au développement ? Peut-on envisager une modification de la part que la Belgique apporte aux différents instruments de la coopération au développement à l'échelon européen ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – La tribune évoquée a été soumise à l'ensemble des

**Vraag om uitleg van de heer Richard Miller
aan de minister van Overheidsbedrijven en
Ontwikkelingssamenwerking, belast met
Grote Steden over «het aanwenden van een
deel van de inkomsten van de taks op
financiële transacties voor
ontwikkelingshulp» (nr. 5-3659)**

De heer Richard Miller (MR). – In een interview in *Le Soir* van maandag 3 juni hebt u samen met uw Duitstalige en Franstalige collega's opgeroepen om een deel van de opbrengsten van de taks op financiële transacties te investeren in ontwikkelingssamenwerking.

Die taks, die vanaf 1 januari 2014, zou worden geheven, werd goedgekeurd door elf leden van de eurozone, in overeenstemming met artikel 20 van het Verdrag van de Europese Unie, dat voorziet in een nauwere samenwerking tussen minstens negen lidstaten, waarbij die lidstaten een gezamenlijk beleid kunnen voeren in het kader van de niet-exclusieve bevoegdheden van de Europese Unie. Volgens de schattingen van de Europese Commissie zou die taks jaarlijks tussen de 30 en de 35 miljard euro kunnen opleveren.

Gezien de uitdagingen op wereldvlak, zoals u onderstreept hebt in het pleidooi dat u mee hebt ondertekend, en gezien de budgettaire beperkingen waarmee de ontwikkelingssamenwerking kampt sinds het begin van de crisis in 2008, is het vanzelfsprekend dat de strijd tegen de armoede in de wereld een aanzienlijke financiering vereist. Die opbrengsten zullen aan ontwikkelingssamenwerking kunnen worden besteed.

Een ander doel van die nieuwe taks is speculatie van sommige financiële actoren tegen te gaan en de openbare financiën recht te trekken. Toen de Europese Commissie in oktober jongstleden aan de Raad voorstelde zijn toestemming te verlenen voor een nauwere samenwerking, onderstreepte José Manuel Barroso dat het in deze tijden van crisis een kwestie van rechtvaardigheid was. Die taks zou de verbetering van het communautair juridisch kader inzake financiën vervolledigen.

Hebben andere Europese collega's bevoegd voor de ontwikkelingssamenwerking zich sinds het verschijnen van het interview bij u aangesloten met betrekking tot het aanwenden van de geïnde fondsen voor ontwikkelingssamenwerking?

Hebben de Europese commissarissen belast met de fiscaliteit en de internationale samenwerking verklaringen afgelegd naar aanleiding van uw vraag?

Op welke manier zouden de inkomsten van die taks naar de ontwikkelingssamenwerking kunnen vloeien? Overweegt België een wijziging aan te brengen aan de verschillende instrumenten voor ontwikkelingssamenwerking op Europees niveau?

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Het artikel waarvan sprake werd

collègues européens qui sont engagés dans la coopération renforcée visant à la mise en place d'une taxe sur les transactions financières. Nous attendons leur réaction. À titre informel, je puis déjà vous dire que j'ai ressenti de l'intérêt chez mon collègue italien, par exemple.

Je n'ai pas eu connaissance de commentaires particuliers de la part du commissaire européen concerné, M. Šemeta, coresponsable de la fiscalité et des douanes, à propos de l'article de presse dont je suis cosignataire. Mon sentiment est que M. Piebalgs, commissaire au Développement, ne devrait pas être opposé à l'idée que nous soutenons dans cette tribune puisque, dans la presse en février dernier, il exhortait les États membres à combler le trou de l'aide au développement. Je rencontrerai la commissaire compétente en matière de coopération internationale et d'aide humanitaire, Mme Gueorguieva, le 1^{er} juillet prochain avant de partir au Congo. J'aurai donc l'occasion de lui poser directement la question.

L'objet de la tribune est de poser un principe politique. La taxe répond à un dérèglement du monde financier dont les pays en développement sont autant victimes que les pays européens. Il est donc logique qu'une partie de la recette de cette taxe revienne à ces pays en développement. En outre, les défis mondiaux jetés notamment par l'augmentation des inégalités sont loin, voire très loin d'être surmontés. Des moyens financiers supplémentaires sont donc nécessaires pour y faire face.

La technique permettant de mettre en œuvre ce principe politique relève en premier lieu des groupes de travail du Conseil. J'ai deux réflexions à formuler à cet égard. Premièrement, il me semblerait inopportun de ristourner toute la recette aux États membres car cela reviendrait à renationaliser une politique communautaire dont, au contraire, c'est le renforcement qui est visé. Deuxièmement, la partie de cette taxe que nous souhaitons voir attribuer à la coopération doit évidemment être additionnelle à l'effort déjà réalisé aujourd'hui. Il serait absurde que le produit de la taxe vienne en remplacement d'un montant existant.

M. Richard Miller (MR). – Comme vous, monsieur le ministre, j'estime qu'il importe, dans la redistribution du produit de la taxe, de ne pas omettre les pays en difficulté.

**Demande d'explications de
M. Johan Verstreken au ministre des
Entreprises publiques et de la Coopération
au développement, chargé des Grandes
Villes sur «le Programme indicatif de
coopération avec la République
démocratique du Congo» (n° 5-3594)**

M. Johan Verstreken (CD&V). – *La République démocratique du Congo est le principal partenaire de la coopération belge au développement. Le plus grand pays d'Afrique centrale compte toujours parmi ceux qui ont*

voorgelegd aan alle Europese collega's die betrokken zijn bij de nauwere samenwerking met het oog op de invoering van een taks op financiële transacties. We wachten op hun reactie. Ik kan nu al informeel zeggen dat ik belangstelling heb gevoeld bij bijvoorbeeld mijn Italiaanse collega.

Ik heb geen weet van specifieke commentaren van de betrokken Europese commissaris, de heer Šemeta, die bevoegd is voor fiscaliteit en douane, met betrekking tot het krantenartikel dat ik mee heb ondertekend. Ik heb het gevoel dat de heer Piebalgs, commissaris voor Ontwikkeling, niet gekant is tegen het idee dat we in dat artikel steunen, aangezien hij in februari jongstleden de Lidstaten er in de pers toe aanspoorde om de put van de ontwikkelingssamenwerking te vullen. Ik zal de commissaris voor internationale samenwerking en humanitaire hulp, mevrouw Georgieva, op 1 juli aanstaande ontmoeten voordat ik naar Congo vertrek. Ik zal dus de gelegenheid hebben het haar zelf te vragen.

Het doel van de tribune is een politiek principe te vestigen. De taks biedt een antwoord op een ontregeling van de financiële wereld waarvan de ontwikkelingslanden evenzeer het slachtoffer zijn als de Europese landen. Het is dus logisch dat een deel van de opbrengsten van die taks naar de ontwikkelingslanden gaan. Bovendien zijn de mondiale uitdagingen die het gevolg zijn van de toename van de ongelijkheid, verre van overwonnen. Bijkomende financiële middelen zijn dus nodig om die uitdagingen het hoofd te bieden.

De techniek waardoor dat politiek principe in de praktijk kan worden gebracht is in de eerste plaats de bevoegdheid van de werkgroepen van de Raad. Ik heb daarbij twee bedenkingen. Ten eerste is het niet opportuun alle inkomsten aan de Lidstaten terug te storten aangezien dat erop neerkomt dat een gemeenschappelijk beleid opnieuw nationaal wordt gemaakt, terwijl het net de bedoeling is dat gemeenschappelijke beleid te versterken. Ten tweede moet het deel van de taks waarvan we willen dat het toegekend wordt aan de ontwikkelingssamenwerking uiteraard bovenop de inspanning komen die vandaag reeds wordt geleverd. Het zou absurd zijn dat de opbrengst van de taks in de plaats komt van het bestaande bedrag.

De heer Richard Miller (MR). – *Net als de minister vind ik het belangrijk dat de landen in moeilijkheden niet vergeten worden bij de herverdeling van de inkomsten van de taks op financiële transacties.*

**Vraag om uitleg van
de heer Johan Verstreken aan de minister
van Overheidsbedrijven en
Ontwikkelingssamenwerking, belast met
Grote Steden over «het Indicatieve
Samenwerkingsprogramma met de
Democratische Republiek Congo»
(nr. 5-3594)**

De heer Johan Verstreken (CD&V). – *De Democratische Republiek Congo is het belangrijkste partnerland van de Belgische ontwikkelingssamenwerking. Het grootste land van Centraal-Afrika is steeds terug te vinden onderaan de*

l'indice de développement humain (IDH) le plus faible.

Début mai, la presse a annoncé qu'une étude mondiale de Save the Children montrait qu'au Congo c'était pour les mères et leurs enfants que la situation était la pire. Au Congo, de nombreuses femmes sont victimes de viols et l'impunité des auteurs est la norme.

Le programme indicatif de coopération établi pour la période 2010-2013 arrive bientôt à son terme. Il se concentre sur trois secteurs : l'agriculture, le désenclavement des campagnes et l'enseignement technique et professionnel. Les thèmes transversaux sont l'égalité de genre, le respect des droits de l'enfant, la bonne gouvernance, le développement durable et la lutte contre le sida.

Début avril, le ministre a accompli sa première visite à un pays partenaire, il a choisi la RDC. Il s'y est entretenu avec des représentants et des membres du gouvernement congolais et a rencontré une délégation de la société civile qui lui a remis un mémorandum réclamant une plus grande attention pour les élections locales et provinciales et pour les droits des femmes.

Le programme indicatif de coopération permet d'exercer des pressions sur le gouvernement congolais et de déclencher des processus. Il permet de rectifier le tir si nécessaire et de mettre l'accent sur d'autres priorités.

Comment évalue-t-on aujourd'hui le programme indicatif de coopération ? Sera-t-il ajusté en fonction des évolutions au Congo ? Les exigences de la société civile peuvent-elles être confortées par le PIC ?

Négocie-t-on déjà la poursuite du PIC ? Si oui, quelle est la ligne suivie et quelles sont les priorités ?

Le ministre peut-il également revenir sur sa visite au Congo ? Quelles expériences et enseignements en a-t-il retirés ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – *L'évaluation intermédiaire du PIC est basée sur l'appréciation des intéressés et donnera lieu à une évaluation commune avec les partenaires congolais lors de ma visite de début juillet et lors de la prochaine réunion de la commission mixte au début de 2014.*

Afin de promouvoir l'efficacité de la coopération avec la RDC, la commission mixte de décembre 2009 a décidé de concentrer la coopération belge sur trois secteurs prioritaires : agriculture, désenclavement rural et enseignement.

Dans le secteur agricole, la coopération belge soutient la politique du gouvernement congolais visant à offrir à toute la population un niveau de sécurité alimentaire acceptable. Les activités de coopération visent trois résultats : augmenter la productivité des agriculteurs, améliorer la transformation et la commercialisation des produits des entreprises familiales et contribuer à l'amélioration de la politique agricole.

Le secteur des routes et des bacs y est lié. La rénovation de l'infrastructure de base, dont les chemins agricoles et routes de campagne, permet en effet le désenclavement des zones de

HDI-lijst, bij de landen met de laagste menselijke ontwikkeling.

Begin mei kwam in de pers dat uit een wereldwijd onderzoek van *Save the Children* bleek dat in Congo moeders en hun kinderen er het slechtst aan toe zijn. In Congo worden vrouwen ook massaal verkracht en is de straffeloosheid van de daders de norm.

Het Indicatieve Samenwerkingsprogramma voor de periode 2010-2013 loopt bijna ten einde. Het programma concentreert zich op drie sectoren: landbouw, het ontsluiten van het platteland en technisch en beroepsonderwijs. Transversale thema's zijn gendergelijkheid, respect voor de rechten van het kind, *good governance*, duurzame ontwikkeling en HIV-bestrijding.

Het eerste bezoek van de minister aan een partnerland was een bezoek aan de DRC begin april. De minister had er een onderhoud met vertegenwoordigers en leden van de Congolese regering. Ook had hij een ontmoeting met een delegatie van het Congolese middenveld, die hem een memorandum overhandigde waarin onder meer wordt gevraagd meer aandacht te besteden aan de lokale en provinciale verkiezingen en vrouwenrechten.

Met het ISP kan de Congolese regering, weliswaar in kleine mate, enigszins onder druk worden gezet en kunnen processen op gang worden gebracht. Tegelijk kan waar nodig worden bijgestuurd en kunnen andere accenten worden gelegd.

Ik had van de minister graag vernomen hoe het ISP momenteel wordt geëvalueerd. Zal het ISP worden bijgestuurd in het licht van de ontwikkelingen in Congo? Kunnen de eisen van het Congolese middenveld door het ISP worden versterkt?

Wordt al onderhandeld over de voortzetting van het ISP? Zo ja, hoe wordt dat aangepakt en wat zijn de prioriteiten?

Kan de minister ook even terugblikken op zijn bezoek aan Congo? Wat heeft hij er ervaren en wat heeft hij er geleerd?

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Een tussentijdse evaluatie van het ISP gebeurt op basis van de inschatting van de betrokkenen en zal leiden tot een gemeenschappelijke evaluatie met de Congolese partners bij mijn bezoek van begin juli en later tijdens de volgende gemengde commissie begin 2014.

Om de efficiëntie van de ontwikkelingsamenwerking met de DRC te bevorderen heeft de gemengde commissie van december 2009 beslist de Belgische ontwikkelingsamenwerking toe te spitsen op drie prioritaire sectoren: landbouw, rurale ontsluiting en onderwijs.

In de landbouwsector ondersteunt de Belgische ontwikkelingsamenwerking het beleid van de Congolese regering dat de hele bevolking een aanvaardbaar niveau van voedselzekerheid wil bieden. De samenwerkingsactiviteiten beogen drie resultaten: de productiviteit van landbouwers verhogen, de verwerking en commercialisering van de producten van de familiebedrijven verbeteren en bijdragen tot een verbetering van het landbouwbeleid.

De sector van de wegen en veerboten is daaraan gekoppeld. De vernieuwing van de basisinfrastructuur, waaronder

production. Les produits agricoles pourront être transportés plus rapidement et à moindre coût sur les marchés de villes.

La coopération au développement belge soutient aussi l'enseignement technique et la formation professionnelle, condition indispensable de la reconstruction du pays et de la relance de l'économie nationale.

La mise en œuvre du PIC a pris un sérieux retard ; j'ai attiré l'attention sur ce problème lors de ma première visite en RDC. Ce retard s'explique entre autres par les études préliminaires sur la gouvernance dans ces secteurs et par l'investissement réalisé dans les Unités conjointes d'appui à la gestion (UCAG), spécialement axé sur le renforcement des capacités au niveau central et décentralisé. Les études sur la gouvernance sont terminées et les UCAG sont opérationnelles. Certains programmes ont déjà été approuvés et sont en cours de réalisation. Les autres sont toujours en phase d'élaboration.

L'ajustement du PIC doit être envisagé à la lumière des efforts constatés quant à la bonne gouvernance et du risque de ralentir encore la mise en œuvre. Je compte renforcer l'appropriation (ownership) et la durabilité dans les divers programmes et projets.

La préparation et l'exécution des programmes relatifs au développement de l'agriculture et aux routes rurales tiennent explicitement compte de l'apport de la société civile locale.

La coopération gouvernementale et le PIC constituent le canal privilégié de la consolidation de la société civile congolaise. D'autres instruments encore permettent de poursuivre le même objectif, principalement le financement des acteurs non gouvernementaux qui constitue une part importante de l'aide publique belge au développement à la RDC. La participation d'organisations de la société civile peut aussi être un moyen de responsabiliser les partenaires congolais et de mieux respecter les principes de l'appropriation (ownership) démocratique.

Nous ne négocions pas encore de nouveau PIC avec le partenaire congolais. Nous ne le ferons que lorsque 30% au moins du PIC actuel auront été payés, ce qui n'est pas encore le cas. L'exécution du PIC fait l'objet d'une concertation permanente à travers le comité de partenariat belgo-congolais. Son évaluation nous informera sur la manière de rendre la coopération belge avec la RDC la plus efficace possible.

M. Johan Verstreken (CD&V). – *Je remercie le ministre pour sa réponse circonstanciée et porteuse d'espoir. J'attends avec impatience les résultats de sa prochaine visite en RDC.*

Diverses données montrent que la Chine est très présente au Congo. La Chine fait ce que nous avons fait par le passé, prélever des minerais et d'autres matières premières en échange, par exemple, de la construction de routes. Peut-être le ministre peut-il, lors de sa prochaine visite, attirer l'attention sur la nécessité d'agir dans le respect de la population et du droit humanitaire. Mais je suis convaincu que c'est également le souci du ministre.

landbouwwegen en landelijke wegen, zorgt immers voor de ontsluiting van de productiegebieden. De landbouwproducten zullen zo vlotter en goedkoper naar de grote stedelijke afzetmarkten kunnen worden vervoerd.

De Belgische Ontwikkelingssamenwerking ondersteunt ook het technisch onderwijs en de beroepsopleiding, een noodzakelijke voorwaarde voor de heropbouw en economische heropleving van het land.

De uitvoering van het ISP kent een grote vertraging; ik heb daarvoor aandacht gevraagd tijdens mijn eerste bezoek aan de DRC. Die vertraging is onder meer te verklaren door de voorafgaande studies inzake *governance* van deze sectoren en door de investering in de *Unités conjointes d'appui à la gestion*, UCAG, waarbij speciale aandacht werd besteed aan capaciteitsversterking op centraal en gedecentraliseerd niveau. De *governance*-studies zijn nu uitgevoerd en de UCAG's zijn operationeel. Een aantal programma's is al goedgekeurd en in uitvoering. De andere worden verder uitgewerkt.

De bijsturing van het ISP moet worden afgewogen tegenover de inspanningen op het vlak van goed bestuur en het risico van nog meer vertraging in de uitvoering. Het ligt in mijn bedoeling vooral meer *ownership* en meer duurzaamheid te bereiken bij de diverse programma's en projecten.

In de voorbereiding en de uitvoering van de programma's inzake landbouwontwikkeling en rurale wegen wordt expliciet rekening gehouden met de inbreng van de lokale civiele maatschappij.

De gouvernementele samenwerking en het ISP vormen niet het prioritair kanaal om het Congolees middenveld te versterken. Hiervoor bestaan andere instrumenten, hoofdzakelijk de financiering van de niet-gouvernementele actoren, die een belangrijk onderdeel vormen van de Belgische openbare ontwikkelingshulp aan de DRC. De deelname van organisaties van de civiele maatschappij kan ook een middel zijn om te komen tot meer verantwoordelijkheid van de Congolese partners en om de beginselen van democratisch *ownership* beter te volgen.

Er wordt nog niet onderhandeld over een nieuw ISP met de Congolese partner. Dat gebeurt pas als minimaal 30% van het in werking zijnde ISP is uitbetaald, wat nog niet het geval is. Via het Belgisch-Congolees partnercomité wordt wel permanent overleg gevoerd over de uitvoering van het ISP. De evaluatie ervan zal informatie bieden over de wijze waarop de Belgische samenwerking met de DRC zo efficiënt mogelijk kan verlopen.

De heer Johan Verstreken (CD&V). – Ik dank de minister voor zijn uitgebreide en alleszins hoopgevende antwoord. Ik kijk uit naar de resultaten van zijn volgende bezoek aan de Democratische Republiek Congo.

Uit allerlei gegevens blijkt dat China zeer aanwezig is in Congo. Dat land doet wat wij vroeger ook hebben gedaan, namelijk erts en andere grondstoffen weghalen bij de lokale bevolking in ruil voor, onder meer, de aanleg van wegen. Misschien kan de minister er tijdens zijn bezoek de aandacht op vestigen dat steeds met respect voor de bevolking en voor de mensenrechten moet worden gehandeld. Ik ben er echter van overtuigd dat de minister zich daar ook om bekommert.

Demande d'explications de M. Johan Verstreken au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «l'aide au développement en faveur du Mali» (n° 5-3595)

M. Johan Verstreken (CD&V). – Lors d'une conférence internationale des donateurs pour le Mali, le cabinet du ministre a promis 31,5 millions d'euros pour cette année et la suivante. L'objectif de la conférence était de réunir 2 milliards d'euros afin de remettre le Mali sur les rails. Des organisations de la société civile ont toutefois déjà fait savoir qu'elles avaient d'autres priorités que le gouvernement malien.

Lors de la conférence, le ministre a insisté sur le fait qu'il s'agissait de moyens issus des budgets destinés à la coopération au développement et qui figuraient déjà dans le budget 2013. Dans son exposé, il s'est attaché aux aspects régionaux de la crise et à l'importance d'avoir un État de droit fort.

Le Mali est depuis plus de vingt ans déjà un partenaire de la coopération belge au développement, qui se concentre essentiellement sur deux secteurs : le développement rural et la sécurité alimentaire et l'appui au processus de décentralisation. Nous pouvons tous souscrire à ces priorités. En commission des Relations extérieures, nous avons discuté d'une résolution relative au Mali, où il a également été question de livraisons d'armes de guerre. Ce sujet ne relève pas vraiment de la coopération au développement mais il y est indirectement lié. De très nombreuses armes belges étant utilisées dans des conflits, notre gouvernement a pour rôle d'intervenir et d'y remédier. J'apprécierais que le ministre fasse clairement savoir à ses collègues que la Belgique ne peut jouer un rôle équivoque en la matière.

Je voudrais poser les questions suivantes au ministre concernant la conférence des donateurs.

Que signifie l'engagement de 31,5 millions d'euros d'appui aux projets au Mali, pour lesquels un financement était déjà inscrit au budget 2013 ? Les projets en cours ou prévus seront-ils abandonnés ou rendus plus difficiles ?

Comment la CTB évalue-t-elle les réformes démocratiques et le processus de décentralisation visant à renforcer les niveaux de pouvoir inférieurs ?

Quels sont les points à prendre en considération dans les projets CTB, afin que ceux-ci soient mieux soutenus sur le plan social et politique ?

Comment la lutte contre la corruption est-elle menée ?

Comment veille-t-on à ce que le gouvernement malien élabore et exécute son plan de développement en partenariat avec des organisations de la société civile ?

Comment le dialogue social est-il renforcé entre les différentes communautés et au sein de celles-ci ?

Vraag om uitleg van de heer Johan Verstreken aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de ontwikkelingshulp aan Mali» (nr. 5-3595)

De heer Johan Verstreken (CD&V). – Tijdens een internationale donorconferentie voor Mali op 15 mei heeft het kabinet van de minister voor dit en volgend jaar 31,5 miljoen euro toegezegd. Doel van de conferentie was een kleine 2 miljard euro bij elkaar te brengen om Mali weer op de sporen te krijgen. Middenveldorganisaties hebben echter al laten weten dat ze andere prioriteiten hebben dan de Malinese regering.

De minister benadrukte op de conferentie dat het om middelen uit de budgetten voor ontwikkelingssamenwerking gaat die al in de begroting voor 2013 waren opgenomen. In zijn uiteenzetting had hij aandacht voor de regionale aspecten van de crisis en het belang van een sterke rechtsstaat.

Mali is al meer dan twintig jaar een partnerland van de Belgische ontwikkelingssamenwerking, die zich vooral op twee sectoren concentreert; plattelandsontwikkeling en voedselzekerheid en ondersteuning van het decentralisatieproces. Daar kunnen we allemaal akkoord mee gaan. Ik wil even de link leggen naar een discussie in de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen over een resolutie betreffende Mali, waarbij we het ook hadden over oorlog wapenleveringen. Dat is niet meteen ontwikkelingssamenwerking, maar het heeft er indirect wel mee te maken. Er worden helaas zeer veel Belgische wapens gebruikt om mensen tegen elkaar op te zetten. Er is voor onze regering dus een rol weggelegd om te bemiddelen en dergelijke zaken in de toekomst te voorkomen. Ik zou het appreciëren indien de minister aan zijn collega's duidelijk maakt dat België daar geen dubieuze rol kan spelen, zodat we ook in eigen land propere handen hebben.

Over de donorconferentie voor Mali heb ik voor de minister volgende vragen.

Wat betekent de toezegging van 31,5 miljoen euro steun aan de projecten in Mali waarvoor al in de begroting voor 2013 financiering was ingeschreven? Zullen lopende of toegezegde projecten worden stopgezet of in de problemen komen?

Hoe evalueert de BTC de democratische hervormingen en het decentraliseringsproces ter versterking van de lagere overheden?

Wat zijn de aandachtspunten bij de BTC-projecten opdat ze sociaal-politiek breder worden gedragen?

Hoe wordt de strijd tegen corruptie aangepakt?

Hoe wordt erop toegezien dat de Malinese regering haar ontwikkelingsplan in participatie met middenveldorganisaties opstelt en uitvoert?

Hoe wordt de sociale dialoog tussen en binnen de verschillende gemeenschappen versterkt?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – *Le montant de 31,5 millions d'euros correspond à une estimation des dépenses pour le programme pluriannuel actuel de la coopération intergouvernementale. Le programme belge est concentré sur deux secteurs clé, décentralisation et déconcentration, d'une part, et développement rural, sécurité alimentaire, élevage et pêche, d'autre part, ainsi que sur deux thèmes importants, égalité des genres et protection de l'environnement, qui sont pris en compte dans toutes nos actions. Avec nos partenaires humanitaires, nous voulons répondre aux besoins des groupes de la population les plus gravement touchés, durant les crises, par des problèmes d'alimentation, de soins de santé, d'assistance aux personnes déplacées ou aux réfugiés. Nous ne concluons dès lors aucun nouvel engagement financier mais reprenons progressivement la coopération qui avait été totalement suspendue après le coup d'État de mars 2012, à l'exception de 1,5 million d'euros prélevé à titre de contribution aux fonds multi-donneurs pour les élections.*

La plupart des projets bilatéraux au Mali se poursuivent normalement. Nous avons seulement mis fin définitivement à trois projets au nord du pays pour des raisons de sécurité, les montants restants étant mis à disposition du programme indicatif de coopération. Une concertation sera menée avec le partenaire malien sur la destination à donner aux fonds sur la base de la priorité fixée par le gouvernement malien dans le Plan pour la relance durable du Mali, en vue du processus de transition. Ce plan fait partie de la feuille de route pour la transition du 29 janvier 2013 et du cadre stratégique pour la croissance et la réduction de la pauvreté 2012-2017 de décembre 2011. Il tient compte des changements stratégiques nécessaires compte tenu de l'urgence et de l'ampleur de la crise actuelle.

Pour l'exécution des programmes, la DGD et la CTB prennent très au sérieux les réformes démocratiques projetées par le gouvernement malien ainsi que le processus de décentralisation. Voici environ dix ans, la Belgique s'est engagée à accompagner le Mali dans le processus de décentralisation et de déconcentration. Peut-être reprendra-t-on le programme d'appui institutionnel du Ministère de l'administration territoriale de la décentralisation et de l'aménagement du territoire. Le programme est actuellement corrigé afin de pouvoir de mieux pouvoir répondre aux nouveaux défis de la période de transition.

La Belgique coopère avec d'autres donateurs qui sont également concernés par la réforme du pays. La décentralisation doit permettre de sortir de la crise. La lutte contre la corruption est reprise de manière transversale dans nos programmes. La coopération entre la CTB et le partenaire malien se déroule sur la base d'une concertation et d'un système de double signature.

En outre, la Belgique collabore à plusieurs programmes d'appui institutionnel qui veillent au renforcement des capacités.

Par le biais du groupe de coordination Justice et lutte contre la corruption, dirigé par le Canada, les donateurs se consultent régulièrement sur la meilleure manière d'unir

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – *Het bedrag van 31,5 miljoen euro komt overeen met een raming van de uitgaven voor het huidige meerjarenprogramma van de intergouvernementele samenwerking. Het Belgische programma is toegespitst op twee sleutelsectoren, decentralisatie en deconcentratie, enerzijds, en plattelandsontwikkeling, voedselzekerheid, veeteelt en visserij, anderzijds, en op twee transversale hoofdthema's, gendergelijkheid en milieubescherming, die in al onze acties worden meegewogen. Samen met onze humanitaire partners willen we een antwoord bieden op de noden van de bevolkingsgroepen die het meest onder de crisissen te lijden hebben op het gebied van voeding, gezondheidszorg, bijstand aan ontheemden of vluchtelingen. We gaan dus geen nieuwe budgettaire verbintenissen aan, maar hervatten geleidelijk de samenwerking die na de staatsgreep van maart 2012 volledig werd opgeschort, met uitzondering van 1,5 miljoen euro die werd uitgetrokken als bijdrage aan de multidonorfondsen voor de verkiezingen.*

*De meeste bilaterale projecten in Mali lopen gewoon door. Alleen drie projecten in het noorden van het land worden om veiligheidsredenen definitief stopgezet; de resterende bedragen worden ter beschikking gesteld van het indicatief samenwerkingsprogramma. Er zal met de Malinese partner worden overlegd over een bestemming voor het geld op basis van de prioriteit die de Malinese regering in het *Plan pour la relance durable du Mali* met het oog op het overgangsproces heeft vastgelegd. Dat plan is een onderdeel van de routekaart voor de overgang van 29 januari 2013 en het strategische kader voor groei en armoedebestrijding 2012-2017 van december 2011. Het houdt rekening met de strategische veranderingen die nodig zijn op basis van de urgentie en de omvang van de huidige crisis.*

*De DGD en de BTC, voor de uitvoering van de programma's, nemen de door de Malinese regering in het vooruitzicht gestelde democratische hervormingen en het decentralisatieproces zeer ernstig. Ongeveer tien jaar geleden verbond België zich ertoe Mali te begeleiden bij het decentralisatie- en deconcentratieproces. Wellicht zal de draad weer worden opgenomen van een programma voor de institutionele ondersteuning van het *Ministère de l'administration territoriale de la décentralisation et de l'aménagement du territoire*. Het programma wordt momenteel bijgestuurd om beter te kunnen inspelen op de nieuwe uitdagingen van de overgangperiode.*

België werkt samen met andere donoren die ook bij de hervorming van het land betrokken zijn. Decentralisatie moet een uitweg bieden uit de crisis. De strijd tegen corruptie is transversaal in onze programma's opgenomen. De samenwerking tussen de BTC en de Malinese partner verloopt op basis van overleg en een systeem van dubbele handtekeningen.

*Daarnaast werkt België mee aan enkele programma's voor institutionele ondersteuning die veel aandacht besteden aan de capaciteitsopbouw. Via de thematische coördinatiegroep *Justice et lutte contre la corruption*, onder leiding van Canada, raadplegen de donoren elkaar regelmatig over de beste manier om hun krachten te bundelen in de strijd tegen corruptie.*

leurs forces dans la lutte contre la corruption.

Après la Conférence de Bruxelles, on examine à présent les instruments susceptibles d'être utilisés pour inciter le gouvernement malien à rendre davantage de comptes à sa population et aux donateurs ainsi que les moyens qui peuvent être mis en œuvre pour donner davantage de contrôle au citoyen. Tant la Conférence de Bruxelles que le Plan pour la relance durable du Mali et les douze directives pour les interventions ont été préparés en dialogue avec la société civile. Il existe d'ailleurs un Groupe de suivi budgétaire, composé de représentants de la société civile et soutenu par le Danemark. Ce groupe qui se réunit souvent, doit contribuer à une bonne gestion du budget public. Cette semaine, il donnera le coup d'envoi d'un projet visant à soutenir des initiatives conférant davantage de contrôle au citoyen sur la politique publique.

Le 6 mars dernier, le gouvernement malien a mis sur pied une commission de dialogue et de réconciliation. Elle est en train d'être constituée et les membres viennent d'être nommés. L'étape suivante est l'élaboration du plan et de la méthodologie de travail de la commission. L'Union européenne a déjà promis son soutien.

M. Johan Verstreken (CD&V). – *Je remercie le ministre pour sa réponse circonstanciée. Je me réjouis du fait que le gouvernement malien rendra des comptes à sa population. Les mots « dialogue » et « réconciliation » me paraissent prometteurs, mais nous devons vérifier soigneusement ce qu'il en advient. Un dialogue doit dès lors également avoir lieu avec notre pays qui, en fin de compte, donne beaucoup d'argent à ce partenaire. Nous devons également balayer devant notre porte et veiller à ce que ne sorte de notre pays aucune arme qui pourrait être utilisée à mauvais escient là-bas.*

Demande d'explications de Mme Nele Lijnen au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «les contributions belges aux programmes internationaux de lutte contre le sida» (n° 5-3212)

Mme Nele Lijnen (Open Vld). – *En juin 2011, lors du sommet des Nations Unies sur le sida, le premier ministre de l'époque, au nom de tout le gouvernement, avait explicitement affirmé son soutien à la lutte contre cette maladie. À cette occasion, la communauté internationale, y compris la Belgique, s'était engagée, d'ici à 2015, à réduire de moitié le nombre de nouvelles infections, à donner l'accès aux médicaments à 15 millions de patients et à combler le fossé financier de la lutte contre le sida. Des organisations comme le Fonds mondial de lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme (FMSTP) et ONUSIDA joueront un rôle majeur dans la poursuite de ces objectifs.*

Depuis la création du FMSTP en 2002, la contribution annuelle de la Belgique a augmenté, atteignant 21 millions d'euros en 2010, en 2011 et en 2012. Elle tombera à 11,55 millions pour 2013, en raison des économies à la coopération au développement. Pour 2014 et 2015, on prévoit

Na de Conferentie van Brussel wordt nu nagegaan welke instrumenten kunnen worden ingezet om de Malinese regering aan te sporen meer rekenschap af te leggen aan haar bevolking en aan de donoren en welke middelen kunnen worden gebruikt om de burger meer controle te geven. Zowel de Conferentie van Brussel als het *Plan pour la relance durable du Mali* en de twaalf krachtlijnen voor de interventies werden in samenspraak met het maatschappelijk middenveld voorbereid. Er bestaat trouwens een *Groupe de suivi budgétaire*, samengesteld uit vertegenwoordigers van het maatschappelijk middenveld en gesteund door Denemarken. Deze groep, die regelmatig bijeenkomt, moet bijdragen tot een goed beheer van het overheidsbudget. Deze week zal de ze het startschot geven voor een project ter ondersteuning van initiatieven die de burger meer controle op het overheidsbeleid geeft.

Op 6 maart jongstleden riep de Malinese regering een commissie voor dialoog en verzoening in het leven. Daar wordt momenteel werk van gemaakt en de leden werden zopas benoemd. De volgende stap is het uitstippelen van het plan en de werkmethode van de commissie. De Europese Unie heeft haar steun al toegezegd.

De heer Johan Verstreken (CD&V). – Ik dank de minister voor het opnieuw uitgebreide antwoord. Het is goed dat de Malinese regering rekenschap zal afleggen aan haar bevolking. De woorden “dialoog” en “verzoening” stemmen mij hoopvol, hoewel we goed moeten controleren wat er gebeurt. Er moet dus ook met ons land een dialoog zijn. We geven uiteindelijk veel geld aan dit partnerland. We moeten ook in eigen boezem kijken en ervoor zorgen dat er vanuit ons land geen wapens vertrekken die ginds voor foute doeleinden worden ingezet.

Vraag om uitleg van mevrouw Nele Lijnen aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de Belgische bijdragen aan de internationale programma's voor aidsbestrijding» (nr. 5-3212)

Mevrouw Nele Lijnen (Open Vld). – Op de VN-top over aids in juni 2011 sprak de toenmalige eerste minister in naam van de hele regering zijn expliciete steun uit voor de aanpak van aids. Op de VN-top engageerde de internationale gemeenschap, met inbegrip van België, zich ertoe om tegen 2015 het aantal nieuwe infecties te halveren, 15 miljoen mensen toegang tot hiv-medicatie te bieden en de financieringskloof voor aidsbestrijding te dichten. Organisaties zoals het *Global Fund to Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria* (GFATM) en UNAIDS, het gemeenschappelijke VN-programma voor aidsbestrijding, zullen een doorslaggevende rol spelen in het bereiken van die doelstellingen.

Sinds 2002, het oprichtingsjaar van het GFATM, stegen de jaarlijkse bijdragen van België tot het bedrag van 21 miljoen euro in 2010, 2011 en 2012. Door de besparingen op ontwikkelingssamenwerking vermindert die bijdrage tot 11,55

d'allouer 19 millions au FMSTP, un montant moindre qu'en 2012. On remarque par ailleurs qu'en 2012, ONUSIDA n'a rien reçu de la coopération belge au développement, et que la compensation ne sera que partielle en 2013.

Ces décisions détonnent par rapport à celles de nos voisins. Aux Pays-Bas, la Deuxième Chambre a décidé d'augmenter de 12 millions d'euros le budget de la lutte internationale contre le sida, au profit du FMSTP. L'Allemagne a récemment décidé d'accorder à ce fonds 1 milliard d'euros sur cinq ans. Ces décisions ont été notamment inspirées par les évaluations positives et le fait que l'organisation se concentre sur les résultats. Ces dernières années, le FMSTP a contribué à fournir des médicaments anti-VIH à 4 200 000 personnes, diagnostiqué et traité 9 700 000 cas de tuberculose et fourni 310 000 000 moustiquaires contre le paludisme. Selon les experts, le nouveau modèle de financement du FMSTP renforcerait l'efficacité des systèmes sanitaires.

ONUSIDA promeut, à l'échelon mondial, la lutte contre le VIH et le sida, en la coordonnant et en appuyant techniquement ses partenaires sur le terrain. L'organisation incarne l'approche multisectorielle du sida dont la promotion des droits humains est l'un des piliers. Elle vient d'être évaluée très favorablement par le Multilateral Organization Performance Assessment Network.

La diminution du soutien à l'action planétaire contre le sida se manifeste aussi par une diminution des moyens fédéraux pour la lutte contre le sida qui figurent sous le détail « VIH et sida » dans la banque de données du Comité pour le développement de l'OCDE.

Quelles considérations ont-elles poussé le ministre à allouer moins de moyens au FMSTP en 2014 et 2015 ? Le ministre envisage-t-il de compenser ces prochaines années le déficit en 2012 des contributions à ONUSIDA ? Quelles initiatives pense-t-il prendre afin de réaliser les objectifs internationaux auxquels la Belgique a souscrit ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – *La diminution de 2 millions d'euros des contributions au FMSTP en 2014 et 2015 par rapport aux années 2010-2012 découle uniquement de la situation budgétaire. Le budget de la coopération au développement ne peut augmenter pour le moment, mais nous tenons à maintenir certaines priorités, comme la lutte contre la mortalité maternelle, les droits de la femme et les accords internationaux relatifs aux migrations.*

Certaines organisations avaient connu une forte expansion ces dernières années et obtenu ainsi les moyens les plus importants. C'est le cas du FMSTP et du PNUD, et on les rabote quelque peu à présent. ONUSIDA n'avait pu recevoir

miljoen euro in 2013. Voor de jaren 2014 en 2015 wordt voorgesteld het GFATM een bijdrage te verlenen van 19 miljoen euro, een bedrag dat dus lager ligt dan de bijdragen van 2012. Verder valt op dat UNAIDS in 2012 geen bijdragen van de Belgische Ontwikkelingssamenwerking ontving en dat het gebrek aan bijdragen maar gedeeltelijk wordt gecompenseerd in 2013.

Deze beslissingen liggen helemaal niet in lijn met het beleid van onze buurlanden. De Nederlandse Tweede Kamer besliste het Nederlandse budget voor internationale aidsbestrijding met 12 miljoen euro te verhogen, integraal ten gunste van het GFATM. In Duitsland werd recent beslist om aan het GFATM 1 miljard euro over een periode van vijf jaar toe te kennen. Die beslissingen werden onder meer ingegeven door positieve toonaangevende evaluaties en het erg resultaatgerichte karakter van de organisatie. Het GFATM heeft de afgelopen jaren een aanzienlijke bijdrage geleverd in het verschaffen van toegang tot hiv-medicatie voor 4,2 miljoen mensen met hiv, 9,7 miljoen gevallen van tbc gedetecteerd en behandeld en 310 miljoen muggennetten tegen malaria verspreid. Volgens deskundigen zou het nieuwe financieringsmodel van het GFATM bijdragen tot de versterking en slagkracht van gezondheidssystemen.

UNAIDS is wereldwijd pleitbezorger voor de aanpak van hiv en aids. UNAIDS coördineert de aanpak van aids binnen de VN en zorgt samen met de cosponsors voor technische ondersteuning in de landen waar de organisatie actief is. De organisatie belichaamt de multisectoriële aanpak van aids waarbij de promotie van mensenrechten één van de hoofdpijlers is. UNAIDS is een organisatie die recent erg positief werd beoordeeld door het *Multilateral Organization Performance Assessment Network*.

De verminderde steun voor de wereldwijde aanpak van aids komt ook tot uiting in de daling van de federale middelen voor de aanpak van aids die geregistreerd worden onder de detailsector "hiv en aids" in de databank van het Ontwikkelingscomité van de Organisatie voor Economische Samenwerking en Ontwikkeling.

Wat zijn de overwegingen van de minister om in 2014 en 2015 minder bijdragen te geven aan het GFATM? Overweegt de minister de komende jaren het gebrek aan bijdragen in 2012 voor UNAIDS te compenseren? Welke initiatieven wenst de minister te nemen om de door België onderschreven internationale doelstellingen voor aidsbestrijding te realiseren?

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – *Dat de bijdragen aan het GFATM in 2014 en in 2015 met 2 miljoen euro zullen verminderen in vergelijking met de bijdragen van de jaren 2010 tot 2012 is alleen te wijten aan de budgettaire omstandigheden. Het budget van ontwikkelingsamenwerking kan momenteel niet groeien, maar we willen wel een aantal prioriteiten behouden, zoals de strijd tegen moedersterfte, de rechten van de vrouw en de internationale overeenkomsten over migratie.*

Er zijn enkele organisaties die de laatste jaren een grote groei hadden gekend en zo de grootste bijdragen kregen. Dat geldt ook voor het GFATM en het UNDP en dat wordt nu wat teruggeschroefd. In 2012 heeft UNAIDS de bedragen die in

les montants inscrits au budget 2012, en raison de la distinction entre dépenses compressibles et incompressibles. L'action d'ONUSIDA n'est nullement mise en cause. ONUSIDA obtiendra en 2013 une compensation pour les montants qui n'ont pu être versés en 2012. Il s'agit de 5,7 millions d'euros, soit 30% de plus que le montant prévu initialement pour 2012.

Eu égard aux restrictions budgétaires, cette compensation doit être vue positivement et explique en partie les diminutions importantes pour d'autres organisations. Sous réserve d'approbation par le parlement, la contribution belge à ONUSIDA pour 2014 et 2015 retrouvera le niveau de 2012, c'est-à-dire 4,4 millions d'euros annuels. Pouvoir maintenir en 2014 et en 2015 la contribution belge au niveau prévu pour 2012 serait déjà une excellente nouvelle pour ONUSIDA.

En dépit des économies sur le budget de la coopération, la Belgique continue à financer une part appréciable des actions internationales de lutte contre le sida, via différents canaux : coopération multi-gouvernementale et coopération non gouvernementale bilatérale. Nous augmenterons cette part dès que des marges budgétaires seront disponibles, mais aucune nouvelle initiative n'est envisagée dans les circonstances actuelles.

Mme Nele Lijnen (Open Vld). – *En tant que présidente du Comité d'avis pour l'égalité des chances entre les femmes et les hommes, je reconnais qu'investir dans les domaines de la mortalité maternelle, des droits des femmes et des questions de genre est important. Je suis contente d'entendre que le problème de 2012 sera compensé.*

Je voudrais souligner aujourd'hui l'importance du soutien de la Belgique à ces projets concrets. Je sais que chacun doit faire des efforts en ces temps d'impasse budgétaire, mais nous pouvons parfois arriver à de meilleurs résultats en collaborant dans un esprit créatif. Je demande donc au ministre de réfléchir à la meilleure manière d'atteindre le maximum d'objectifs en matière de coopération au développement en dépit des difficultés budgétaires.

Demande d'explications de M. Bart Laeremans au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes et au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le magazine CongoPanorama» (n° 5-3564)

M. Bart Laeremans (VB). – *Ces derniers temps, je reçois régulièrement des numéros de CongoPanorama – Magazine bimestriel d'actualités, une publication en format quarto, comptant entre 150 et 250 pages et illustrée de magnifiques photos en couleur. Une telle publication est certainement coûteuse. Nous pouvons nous demander si un pays ravagé par*

de begroting 2012 stonden ingeschreven, als gevolg van het onderscheid tussen samendrukbare en niet-samendrukbare uitgaven, niet kunnen ontvangen. Hiermee wordt in geen geval het werk van UNAIDS ter discussie gesteld. In 2013 zal UNAIDS een compensatie ontvangen ten opzichte van het bedrag dat in 2012 niet kon overgemaakt worden. In 2013 zal UNAIDS een bijdrage van 5,7 miljoen euro ontvangen, dit is een toeslag van 30% ten opzichte van het oorspronkelijk voorziene bedrag in 2012.

Rekening houdend met de lopende budgettaire beperkingen moet deze compensatie als positief beschouwd worden en verklaart ze gedeeltelijk waarom de verlagingen belangrijk waren voor andere organisaties. Onder voorbehoud van goedkeuring van de begroting door het parlement zal de Belgische bijdrage aan UNAIDS in 2014 en 2015 opnieuw tot het bedrag van 2012 komen, namelijk 4,4 miljoen euro per jaar. De Belgische bijdrage die in 2012 werd overwogen, in 2014 en 2015 kunnen behouden, zou al uitstekend nieuws zijn voor UNAIDS.

Zelfs met de besparing op het budget van ontwikkelingssamenwerking, blijft België een aanzienlijk deel van de internationale doelstellingen voor aidsbestrijding financieren via de verschillende hulpanalen: multigouvernementele en niet-gouvernementele bilaterale samenwerking. Zodra er budgettaire ruimte komt, zal dat verder opgedreven worden, maar in de huidige omstandigheden worden geen nieuwe initiatieven overwogen.

Mevrouw Nele Lijnen (Open Vld). – Als voorzitter van het Adviescomité voor gelijke kansen tussen vrouwen en mannen kan ik alleen beamen dat ook de inzet van middelen op moedersterfte, vrouwenrechten en genderkwesties belangrijk is. Ik ben blij te horen dat wat is misgegaan in 2012, gecompenseerd wordt.

Ik wil vandaag onderstrepen hoe belangrijk het is om die concrete projecten vanuit België te ondersteunen. Ik beseft dat in tijden van budgettaire krapte iedereen het met wat minder moet doen, maar door creatief samen te werken, kunnen we soms meer bereiken. Daarom vraag ik aan de minister om na te denken over hoe we ervoor kunnen zorgen dat ook in budgettaire moeilijke tijden het maximale kan bereikt worden inzake ontwikkelingssamenwerking.

Vraag om uitleg van de heer Bart Laeremans aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken en aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het tijdschrift CongoPanorama» (nr. 5-3564)

De heer Bart Laeremans (VB). – De laatste tijd ontvang ik regelmatig nummers van het blaadje, of beter het boek, CongoPanorama – Magazine bimestriel d'actualités, een publicatie van 150 tot 250 bladzijden op kwartoformaat, met schitterende kleurenfoto's. Daar hangt zeker een behoorlijk prijskaartje aan vast. We kunnen ons afvragen of een door

la guerre civile, le sida et la malnutrition comme le Congo ne dispose pas de projets plus utiles pour dépenser son argent.

Les choses empirent encore quand on feuillette le magazine. Les publications distribuées par les services diplomatiques à l'étranger présentent naturellement toujours les pays sous leur meilleur jour. Dans le cas présent, ce n'est pas la meilleure face du Congo que l'on découvre mais un pays tout à fait imaginaire n'ayant quasiment aucun point commun avec le véritable Congo. Les photos semblent avoir été prises non pas au Congo mais dans une utopie futuriste, prospère et parfaite. On penserait plutôt à la Suisse ou à certains quartiers luxueux des villes américaines qu'au Congo. Ce n'est pas une présentation trop flatteuse ou trop positive de la réalité, c'est de la tromperie pure et simple. C'est la version africaine du village Potemkine.

On y trouve également de la propagande grandiloquente pour Joseph Kabila et son entourage. Les Congolais ordinaires qui vivent dans la pauvreté dans les villages et les banlieues délabrées des villes n'y ont pas leur place. Ils semblent ne pas exister. Cela est peut-être symptomatique du mode de pensée de l'actuelle caste politique congolaise...

Nous ignorons l'effet que recherche le régime de Kabila en diffusant une telle propagande. Si les lecteurs ne croient pas à l'image idyllique de paradis terrestre que le magazine présente du Congo, cette publication est inutile. S'ils y croient, ils en déduiront certainement qu'un pays aussi prospère peut se passer de l'aide au développement.

Cette publication de propagande est-elle directement ou indirectement financée avec de l'argent destiné à la coopération au développement ? Un pays qui édite des publications aussi onéreuses et finance des projets prestigieux tels que ceux décrits dans le magazine a-t-il encore besoin de l'aide au développement ? De quelle manière notre gouvernement proteste-t-il auprès des autorités congolaises contre un tel gaspillage d'argent ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – *La coopération gouvernementale belge au développement avec la RDC se focalise sur le développement agricole, l'infrastructure rurale et l'enseignement technique et professionnel. Le magazine CongoPanorama n'est donc pas financé par la coopération belge, ni directement ni indirectement. Notre coopération a pour objectif général le développement humain durable et entreprend donc des actions qui contribuent à la croissance économique durable et inclusive, à une amélioration des conditions de vie de la population des pays en développement et à un développement socioéconomique et socioculturel visant à bannir la pauvreté, l'exclusion et l'inégalité. La RDC en a grand besoin vu son taux de pauvreté et ses besoins considérables dans le domaine du renforcement des capacités.*

CongoPanorama est en effet un magazine très luxueux qui

burgeroorlog, aids en ondervoeding geteisterd land als Congo geen nuttiger projecten heeft om geld aan uit te geven.

Het wordt nog erger als we dat tijdschrift doorbladeren. In de publicaties die door de diplomatieke diensten in het buitenland verspreid worden, laten alle landen zich natuurlijk van hun beste kant zien. Het beeld dat ze van zichzelf ophangen is altijd geflatteerd. Maar hier zien we niet de beste kant van Congo, maar een volkomen imaginair land, dat nauwelijks raakpunten heeft met het echte Congo. De vele foto's lijken niet in Congo genomen te zijn, maar in een modern, futuristisch, welvarend en vlekkeloos Utopia. De panoramische beelden van prestigeprojecten als de Esplanade du Palais du Peuple, van verkeerswisselaars, hypermoderne vliegvelden, ziekenhuizen, autosnelwegen en stations doen veeleer denken aan Zwitserland of aan de luxueuze wijken voor superrijken in sommige Amerikaanse steden dan aan Congo. Dit is niet geflatteerd, dit is niet gewoon te positief of te rooskleurig. Dit is puur bedrog. Dit is een Afrikaanse versie van een Potemkindorp.

Daarnaast is er de bombastische propaganda voor Joseph Kabila en andere politici uit zijn entourage. De gewone arme Congolezen, die alle moeite hebben om de touwtjes aan elkaar te knopen, de gewone mensen in de dorpen en de vervallen buurten in de grote steden, die komen niet in beeld. Zij lijken niet te bestaan. Misschien is dat symbolisch voor de denkwijze van de huidige Congolese politieke kaste ...

We weten niet welk effect het regime van Kabila voor ogen staat bij de verspreiding van dergelijke propaganda. Als de lezers niet in dat utopische beeld van Congo als aardsparadijs geloven, dan is zo'n uitgave nutteloos. Als ze er wel in geloven, dan zullen zij daar zeker uit besluiten dat een zo welvarend land vol prestigieuze bouwwerken best op eigen benen kan staan en helemaal geen ontwikkelingshulp nodig heeft.

Wordt deze propagandistische publicatie direct of indirect gefinancierd met geld dat bestemd was voor ontwikkelingssamenwerking? Heeft een land dat zulke dure publicaties uitgeeft en prestigeprojecten financiert zoals die in *CongoPanorama* beschreven worden, eigenlijk nog wel behoefte aan ontwikkelingshulp? Op welke wijze protesteert de regering bij de Congolese overheid tegen deze geldverspilling?

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – De Belgische gouvernementele ontwikkelingssamenwerking met de DRC is toegespitst op de landbouwontwikkeling, de rurale infrastructuur en het technisch en beroepsonderwijs. Het tijdschrift *CongoPanorama* wordt dus direct noch indirect gefinancierd door de Belgische ontwikkelingssamenwerking. Die heeft de duurzame menselijke ontwikkeling als algemene doelstelling en onderneemt dus acties die bijdragen tot duurzame en inclusieve economische groei, tot een verbetering van de leefomstandigheden van de bevolking in de ontwikkelingslanden en tot een sociaaleconomische en sociaal-culturele ontwikkeling teneinde armoede, uitsluiting en ongelijkheid uit te bannen. Gezien de armoedegraad en de grote noden op vlak van capaciteitsversterking heeft ook de DRC daar veel behoefte aan.

contient aussi de la publicité. Son contenu relève de la responsabilité des autorités congolaises, tout comme son financement qui peut provenir en partie de capitaux privés. Je rappelle que la gestion budgétaire de la RDC est contrôlée par les donateurs, en particulier par le FMI et la Banque mondiale.

M. Bart Laeremans (VB). – *Le ministre dit en fait n'avoir rien à voir avec cette publication, précisant que notre aide au développement est destinée aux pauvres et se déroule bien. Ma question ne portait malheureusement pas sur notre aide au développement mais sur ce magazine proprement dit et sur la manière dont les autorités congolaises tentent de présenter un tableau flatteur de la situation du pays. Manifestement le ministre ne sait pas non plus qui, du secteur privé ou des autorités, finance cette revue.*

J'espérais au moins que le ministre dirait qu'il se pose aussi des questions sur cette publication qui embellit la réalité. Je m'attendais à ce qu'il manifeste sa désapprobation pour le caractère trop luxueux de la publication et qu'il se dise prêt à vérifier que l'argent de la coopération ne sert pas à la financer.

Je ne crois d'ailleurs pas que les autorités belges publient un magazine aussi luxueux sur la Belgique et encore moins qu'elles le distribuent gratuitement à tous les parlementaires congolais et africains. Nous ne le faisons pas et, dans leur intérêt bien compris, les autorités congolaises ne devraient pas le faire davantage. Le ministre peut bien sûr encore faire part de sa protestation. Ce serait préférable, car un tel magazine est proprement indécent.

**Demande d'explications de
Mme Martine Taelman au vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, du Commerce extérieur et des Affaires européennes et au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la nouvelle loi burundaise relative aux médias» (n° 5-3671)**

Mme Martine Taelman (Open Vld). – *Une nouvelle loi relative aux médias vient d'entrer en vigueur au Burundi. Elle interdit quasiment aux journalistes de jouer leur rôle critique au sein de la société. L'organisation « Reporters sans frontières » estime que cette législation ramène le Burundi vingt ans en arrière.*

La loi interdit aux médias de publier des articles sur l'armée, la sécurité publique, la sûreté de l'État et la monnaie locale. Les infractions sont passibles d'amendes allant de 2 000 à 6 000 dollars, ce qui représente plus que le salaire annuel moyen d'un journaliste au Burundi.

Depuis son indépendance en 1962, le Burundi est un pays partenaire de la Belgique. Le partenariat n'a été interrompu que dans les années 1990 en raison d'un embargo de la communauté internationale. Le budget annuel que la Belgique consacre au développement tourne autour de 40 millions d'euros. Le secrétaire général des Nations Unies,

CongoPanorama is inderdaad een zeer luxueus uitgegeven tijdschrift dat ook reclame opneemt. De inhoud ervan valt onder de verantwoordelijkheid van de Congolese overheid, net als de financiering, die mogelijk gedeeltelijk berust op privémiddelen. Ik wijs er nog op dat het budgetbeheer van DRC door de donoren wordt gevolgd, in het bijzonder het IMF en de Wereldbank.

De heer Bart Laeremans (VB). – In feite zegt de minister: “Mijn naam is haas. Onze ontwikkelingshulp is bedoeld voor de arme mensen en daar is niets fout mee”. Helaas heb ik geen vraag gesteld over onze ontwikkelingshulp, wel over dit specifieke tijdschrift en over de manier waarop de Congolese overheid de reële toestand in het land tracht te verbloemen. Blijkbaar weet de minister ook niet wie het tijdschrift financiert, de privésector of de overheid zelf.

Ik had ten minste verwacht dat de minister zou zeggen dat hij zelf ook vragen bij het tijdschrift heeft en dat het tijdschrift de realiteit van het land al te mooi voorstelt. Ik had verwacht dat de minister zijn afkering zou laten blijken voor het al te luxueuze karakter van het tijdschrift en ik had zeker verwacht dat hij bereid zou zijn om na te gaan of er geen geld van ontwikkelingssamenwerking in steekt.

Overigens geloof ik nooit dat de Belgische overheid over een even luxueus blad over België beschikt en nog minder dat ze dat gratis naar alle Congolese of Afrikaanse parlementsleden zou versturen. Wij doen dat niet, zij zouden dat, voor hun eigen bestwil, beter ook niet doen. De minister kan natuurlijk altijd nog zijn protest laten horen. Hij zou dat ook best doen, want dit tijdschrift gaat alle welvoegelijkheid te buiten.

Vraag om uitleg van mevrouw Martine Taelman aan de vice-eersteminister en minister van Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Europese Zaken en aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de nieuwe mediawet in Burundi» (nr. 5-3671)

Mevrouw Martine Taelman (Open Vld). – In Burundi is een nieuwe perswet van kracht die het journalisten nagenoeg onmogelijk maakt om een kritische rol in de samenleving op te nemen. Reporters zonder Grenzen stelt dat deze wet Burundi twintig jaar terug in de tijd brengt.

De wet verbiedt de media artikelen te publiceren over het leger, de openbare veiligheid, de veiligheid van de staat en de lokale munt. Overtredingen worden beboet met bedragen tussen 2000 en 6000 dollar, wat meer is dan het gemiddelde jaarloon van een journalist in Burundi.

Burundi is sinds zijn onafhankelijkheid in 1962 een partnerland van België. Alleen in de jaren 1990 werd het partnerschap onderbroken door een embargo van de internationale gemeenschap. Het Belgisch ontwikkelingsbudget schommelt rond 40 miljoen euro op jaarbasis. VN-secretaris-generaal Ban Ki-moon veroordeelde

Ban Ki-moon, a récemment condamné cette loi qui représente une menace pour la liberté de la presse.

Le ministre partage-t-il les critiques internationales à propos de cette loi ? Peut-il nous indiquer si le gouvernement belge envisage d'exprimer son mécontentement ? Peut-il nous indiquer précisément quelles démarches seront entreprises et auprès de qui ?

L'adoption de cette loi a-t-elle un impact sur l'aide au développement que nous consacrons à ce pays ? Le ministre peut-il motiver sa réponse ?

Le ministre peut-il nous donner un aperçu de l'évolution de la situation au Burundi en matière de droits de l'homme, de liberté de la presse et de démocratie en général. Que peut-faire notre pays concrètement pour apporter son aide ?

Ce dossier a-t-il déjà été évoqué au sein de l'UE ? Dans l'affirmative, quels ont été les résultats ? Dans la négative, le ministre est-il disposé à l'y mettre à l'agenda ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – *L'éventuelle limitation de la liberté de la presse au Burundi m'inquiète. Bien que la loi récemment adoptée par le Sénat burundais le 19 avril 2013 confirme la liberté de la presse, son texte comporte des dispositions qui entravent en effet la liberté de la presse. C'est ainsi que le secret des sources pourrait être levé dès lors que les informations portent sur la sûreté de l'État, l'ordre public, la solvabilité de l'État ou l'économie nationale. Je partage donc l'inquiétude des principaux partenaires du Burundi et de la société civile quant aux défauts de cette loi qui risquent d'éclipser la dynamique positive qui s'était enclenchée à la suite de la conférence des donateurs de Genève en 2012.*

Il est très important que dans de tels dossiers, les donateurs adoptent un point de vue commun. La veille du débat au Sénat burundais, les quatre ambassadeurs de l'UE au Burundi ont fait part de manière détaillée de leurs critiques au président du Sénat. Cet entretien a donné lieu à quelques améliorations du texte mais qui n'ont pas été assez loin.

Le 26 avril 2013, la délégation de l'Union européenne au Burundi a, en accord avec les ambassades des États membres européens au Burundi, fait une déclaration dans laquelle elle exprime son inquiétude face à certaines dispositions de la nouvelle loi qui peuvent porter atteinte au principe de la liberté de la presse et de la liberté d'expression. Ce principe est inscrit dans la Constitution burundaise et dans divers textes internationaux comme le Pacte international relatif aux droits civils et politiques qui a été ratifié par le Burundi. La délégation de l'Union européenne invite le gouvernement burundais à poursuivre les efforts visant à créer un climat d'ouverture et à mener les réformes nécessaires en vue de l'approfondissement de la démocratie et de la stabilisation du pays.

Le 7 juin 2013, la Haute Représentante de l'Union européenne, Mme Ashton, et le commissaire européen Piebalgs ont fait savoir publiquement aux autorités burundaises qu'ils regrettaient l'adoption de cette loi. Le deuxième vice-président du Burundi viendra en Belgique en juillet afin d'expliquer la nouvelle loi au Parlement.

La commission de consolidation de la paix des Nations Unies

onlangs deze wet, aangezien ze de persvrijheid bedreigt.

Hoe reageert de minister op de inwerkingtreding van deze wet? Kan hij zijn standpunt verduidelijken?

Is de minister het eens met de internationale kritiek op deze wet en kan hij meedelen of de Belgische regering stappen zal doen om haar ongenoegen te kennen te geven? Kan hij toelichten welke stappen zullen worden gedaan en bij wie?

Heeft de goedkeuring van deze wet een impact op onze ontwikkelingshulp aan dat land? Kan de minister dat motiveren?

Kan de minister de ontwikkelingen in Burundi op het vlak van mensenrechten, persvrijheid en democratie in het algemeen toelichten? Hoe kan ons land concreet helpen?

Werd deze zaak al in de EU besproken? Zo ja, wat waren de resultaten? Zo nee, is de minister bereid ze daar aanhangig te maken?

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – *De mogelijke inperking van de persvrijheid in Burundi verontrust mij. Hoewel de recente wet op de pers, die op 19 april 2013 door de Burundese Senaat werd goedgekeurd, de persvrijheid bevestigt, bevat de tekst bepalingen die de persvrijheid wel degelijk inperken. Zo zou het bronnengeheim kunnen worden opgeheven bij berichtgeving over de staatsveiligheid, de openbare orde, de kredietwaardigheid van de staat en de nationale economie. Ik deel dus de ongerustheid van de belangrijkste partners van Burundi en van de civiele maatschappij over de tekortkomingen van deze wet die dreigen de positieve dynamiek in opvolging van de donorconferentie in Genève in 2012 in de schaduw te stellen.*

In dergelijke dossiers is het van groot belang dat de donoren een gezamenlijk standpunt innemen. Aan de vooravond van de bespreking in de Burundese Senaat brachten de vier EU-ambassadeurs in Burundi, waaronder België, bij de voorzitter van de Senaat hun kritiek uitvoerig voor het voetlicht. Dat leidde tot enkele verbeteringen in het wetsvoorstel, maar die gingen niet ver genoeg.

Op 26 april 2013 heeft de delegatie van de Europese Unie in Burundi, in akkoord met de ambassades van de Europese lidstaten in Burundi, een verklaring afgelegd waarin verontrust wordt gereageerd op sommige bepalingen van de nieuwe wet die het principe van de persvrijheid en de vrijheid van meningsuiting kunnen aantasten. Dat principe staat in de Burundese Grondwet en verschillende internationale juridische teksten, zoals het Internationaal Verdrag inzake burgerrechten en politieke rechten, dat door Burundi is onderschreven. De delegatie van de Europese Unie moedigt de Burundese regering aan om de inspanningen voort te zetten om een klimaat van openheid te creëren en de nodige hervormingen te doen om de democratie te verdiepen en de stabilisering van het land verder te zetten.

Op 7 juni 2013 hebben EU-Hoge Vertegenwoordiger Ashton en EU-commissaris Piebalgs de Burundese autoriteiten publiekelijk laten weten dat ze de ondertekening van de wet betreuren. De tweede vicepresident van Burundi zal in juli naar België komen om het Parlement uitleg te geven over de

a également exprimé son inquiétude.

L'adoption de cette loi n'a aucun impact direct sur notre programme d'aide au développement au Burundi qui vise à la lutte contre la pauvreté.

À l'occasion de la réunion spéciale, le 10 juin 2013, du comité en charge du suivi de la coopération au développement avec le Burundi, la Belgique a dit qu'elle déplorait l'adoption de la nouvelle loi sur la presse. Le déroulement du processus électoral en 2015 et l'évolution des libertés politiques et de la bonne gouvernance constituent pour la Belgique des éléments majeurs dans la relation qui lie la Belgique et le Burundi.

La situation des droits de l'homme au Burundi a évolué positivement depuis 2005 mais reste délicate. On assiste régulièrement à de la violence à l'encontre des partis d'opposition et à des mesures d'intimidation contre les défenseurs des droits de l'homme. Les organisations locales de défense des droits de l'homme ont rapporté plus de six cents meurtres motivés par des intérêts économiques et politiques. La situation des femmes reste elle aussi précaire.

Mme Martine Taelman (Open Vld). – *Je conclus de la réponse du ministre que tant l'Union européenne que la Belgique sont au courant des problèmes et ont déjà déclaré à plusieurs reprises que la loi relative à la presse comportait des dispositions inacceptables. Toutes sortes de signaux sont donc bien envoyées aux autorités burundaises mais elles n'y réagissent pas.*

Il est donc nécessaire de suivre cette question de près. Il faudra sans doute faire un pas supplémentaire s'il s'avère dans un proche avenir que ce pays ne tient pas compte des remarques critiques de l'Union européenne. On pourrait par exemple adapter certains crédits, tout en veillant à ce qu'une telle mesure n'ait pas d'impact sur la population locale.

Demande d'explications de M. Bert Anciaux au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la diminution drastique du budget de la coopération au développement» (n° 5-3690)

M. Bert Anciaux (sp.a). – *Il fut un temps, pas si lointain, où les pouvoirs publics avaient pour beau principe de consacrer au moins 0,7% du produit national brut à la coopération au développement. Cette intention qui dura de nombreuses années, était sans doute motivée par des considérations éthiques et morales mais aussi par la conviction que de telles dépenses, si elles étaient réalisées judicieusement, servaient l'intérêt des pays riches. On ne sait que trop bien que la manière dont le Nord riche a pillé le Sud pauvre durant des siècles précipitera à terme le monde entier dans la débâcle humaine, écologique et économique.*

Il est clair que ces deux formes de motivation ont beaucoup moins de poids en temps de crise. Quand notre économie est en difficulté, les considérations éthiques fondent comme neige au soleil et le souci de notre intérêt bien compris disparaît

nieuwe perswet.

Ook de VN-Commissie voor vredesopbouw heeft haar ongerustheid geuit.

De goedkeuring van deze wet heeft geen rechtstreekse impact op het programma van onze ontwikkelingshulp aan Burundi, dat duurzame armoedebestrijding beoogt.

Op de speciale vergadering van het partnercomité van 10 juni 2013 dat de follow-up verzekert van de ontwikkelingssamenwerking met Burundi heeft België de goedkeuring van de nieuwe perswet betreurd. Het verloop van het verkiezingsproces in 2015 en de evolutie van de politieke vrijheden en behoorlijk bestuur zijn voor België sleutelelementen die België en Burundi verbinden.

De mensenrechtensituatie in Burundi is sinds 2005 wel verbeterd, maar blijft delicaat. Politiek gemotiveerd geweld tegen oppositiepartijen en intimidatie van mensenrechtenverdedigers komen geregeld voor. Lokale mensenrechtenorganisaties maakten melding van ruim zeshonderd moorden waarbij politieke en economische belangen een rol speelden. Ook de positie van vrouwen blijft zwak.

Mevrouw Martine Taelman (Open Vld). – Ik begrijp uit het antwoord van de minister dat zowel de Europese Unie als België op de hoogte is van de problemen en al meermaals heeft laten blijken dat de perswet onaanvaardbare bepalingen bevat. Er worden wel allerlei signalen aan de Burundese overheid gegeven, maar die reageert daar niet op.

Het is dus noodzakelijk deze kwestie goed te blijven volgen. Men zal misschien een stap verder moeten gaan als blijkt dat het land de kritische opmerkingen van de Europese Unie in de nabije toekomst naast zich blijft neerleggen. Zo zouden bijvoorbeeld bepaalde kredieten kunnen worden aangepast; maar zo'n maatregel mag wel geen impact hebben op de plaatselijke bevolking.

Vraag om uitleg van de heer Bert Anciaux aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de drastische daling van het budget voor ontwikkelingssamenwerking» (nr. 5-3690)

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ooit, nog niet zo lang geleden, en gedurende vele jaren huldigde de overheid het schone principe om minstens 0,7% van het bruto nationaal product in ontwikkelingssamenwerking te investeren. De motivering daarvoor steunde zeker op ethische en morele afwegingen, maar ook op de overtuiging dat zulke uitgaven, als ze oordeelkundig worden uitgevoerd, vooral het eigen belang van de rijke landen dienen. Niemand hoeft nog overtuigd te worden dat de wijze waarop het rijke Noorden het arme Zuiden plundert, intussen al eeuwen lang, op termijn zal leiden tot een debacle voor de hele wereld, zowel menselijk, ecologisch als economisch.

Blijkbaar wegen beide vormen van motivering veel minder zwaar in tijden van crisis. Als onze economie het moeilijk heeft, smelten de ethische overwegingen aan een hoog tempo

également. C'est en tout cas ce que prouvent les chiffres. Le budget fédéral de la coopération au développement a diminué en 2012 de 420 millions d'euros, soit de plus de 20%. La Belgique se situe à cet égard dans la moyenne européenne. Cette réalité transparaît irréfutablement du rapport annuel 2012 de 11.11.11. Cette évolution suscite l'étonnement et même l'indignation.

Comment le ministre explique-t-il que les motifs de nature éthique et morale, notre intérêt bien compris et donc l'ampleur de la coopération belge au développement se soient dévalorisés si subitement et si sensiblement (plus de 20%) ? Confirme-t-il que la diminution de la pauvreté dans les pays en développement et une augmentation des chances d'épanouissement et de croissance dans ces pays constituent également un avantage considérable pour les régions riches, sans même parler des plus-values éthiques et morales ?

Comment se fait-il que notre pays n'ait pas pris soin de tracer un schéma de croissance réalisable, pluriannuel pour l'aide au développement ? Comment le ministre espère-t-il et pourra-t-il modifier l'évolution des budgets de la coopération au développement dans les années à venir ? Pourra-t-il mener une opération de rattrapage ?

Je suis extrêmement inquiet de la situation budgétaire de notre pays et je comprends que le ministre soit dans un carcan, mais nous devons quand même donner un coup de frein au consensus général qui se dégage manifestement dans la politique et la société pour réaliser des économies dans la coopération au développement en temps de crise.

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – *Il n'est nullement question d'une perte de valeur des motifs éthiques et moraux.*

Le Conseil des ministres a pris des mesures, lors du conclave budgétaire, pour garder la maîtrise du déficit budgétaire ; deux de ces mesures sont une économie de 50 millions sur le budget de la coopération au développement et le blocage administratif de certaines dépenses compressibles à partir d'octobre, ce qui représente 180 millions. Cette dernière mesure s'applique à tous les départements.

Par ailleurs, les dépenses de certains partenaires essentiels de la coopération, la Coopération technique belge (CTB), le Fonds européen de développement (FED) et la Société belge d'investissement pour les pays en développement (BIO), ont dépensé moins que prévu lors de la confection du budget. Le gel des contributions à la BIO, qui représentent 100 millions, en 2012 et la réduction des contributions à la CTB (60 millions) et au FED (35 millions) étaient donc des actes de saine gestion. La décision a d'ailleurs été prise à leur demande.

M. Anciaux a bien sûr raison de souligner la nécessité de lutter contre la pauvreté dans les pays en développement et d'accroître les chances d'épanouissement et de croissance, ainsi que de rappeler que les deux parties y ont intérêt. C'est pourquoi le développement humain durable destiné à bannir la pauvreté, l'exclusion et l'inégalité constitue l'objectif majeur de la nouvelle loi du 19 mars 2013 relative à la Coopération au développement. L'objectif de 0,7% y figure mais a dû être reporté en raison de la situation budgétaire.

als sneeuw voor de zon en verdwijnt blijkbaar ook de aandacht voor het weloverwogen eigenbelang. Zo bewijzen toch de cijfers. Het federale budget voor ontwikkelingssamenwerking daalde in 2012 met 420 miljoen, dat is met meer dan 20%. België zit daarmee in het Europese peloton. Dat alles blijkt onomstotelijk uit het jaarrapport 2012 van 11.11.11. Deze ontwikkeling wekt minstens verrassing en ook verontwaardiging.

Hoe verklaart de minister dat de motieven van ethische en morele aard, het weloverwogen eigenbelang én dus de omvang van de Belgische ontwikkelingssamenwerking zo plotseling en zo drastisch devalueerden, meer bepaald met 20%? Bevestigt de minister dat een vermindering van de armoede in de ontwikkelingslanden en een toename van de ontplooiings- en groeikansen daar, ook een enorme bonus voor onze rijke streken is, los van de ethische en morele winsten?

Hoe komt het dat ons land niet zorgde voor een haalbaar, meerjarig groeipad voor de ontwikkelingshulp? Hoe hoopt of kan de minister de ontwikkeling van de budgetten voor ontwikkelingssamenwerking in de komende jaren wijzigen? Zal hij een inhaaloperatie kunnen verwezenlijken?

Ik ben me ten eerste bewust van de budgettaire situatie van ons land en van het feit dat ook de minister daardoor in een keurslijf zit, maar we moeten toch een beetje tegengas geven tegen de algemene consensus die blijkbaar in de politiek en de samenleving leeft, namelijk dat we in tijden van crisis op ontwikkelingssamenwerking kunnen besparen.

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Het gaat hier zeker niet om een devaluatie van ethische en morele motieven.

De Ministerraad heeft bij de begrotingscontrole bepaalde maatregelen getroffen om het overheidstekort onder controle te houden, waaronder een besparing van 50 miljoen op de begroting voor ontwikkelingssamenwerking en de administratieve blokkering van bepaalde samendrukbare uitgaven vanaf oktober, goed voor 180 miljoen. Deze laatste maatregel is van toepassing op alle departementen.

Daarnaast lagen de uitgaven van enkele belangrijke samenwerkingspartners, de Belgische Technische Coöperatie, het Europees Ontwikkelingsfonds en de Belgische Investeringsmaatschappij voor Ontwikkelingslanden, in 2012 lager dan geraamd bij de opmaak van de begroting. Het was dan ook een daad van goed beheer de bijdragen aan de BIO, goed voor 100 miljoen, in 2012 volledig te bevriezen en die aan de BTC – 60 miljoen – en EOF – 35 miljoen – te verminderen. Dat gebeurde trouwens op hun verzoek.

De heer Anciaux wijst natuurlijk terecht op de noodzaak om in de ontwikkelingslanden de armoede te bestrijden en de ontplooiings- en groeikansen te verhogen en op het wederzijds belang hiervan. Duurzame menselijke ontwikkeling om armoede, uitsluiting en ongelijkheid uit te bannen vormt dan ook de hoofddoelstelling van de nieuwe wet van 19 maart 2013 betreffende de Belgische Ontwikkelingssamenwerking. Ook de 0,7%-doelstelling werd daarin opgenomen. Door de huidige budgettaire omstandigheden moet deze doelstelling echter wordt

Pour 2014, la situation sera très, très difficile. Je viens de déposer les propositions budgétaires pour 2014. Si elles sont acceptées, l'aide publique au développement grimpera en 2014 à 0,51% du PNB, ce qui est conforme à l'objectif individuel des États membres de l'UE-15. Pour 2015 et les années suivantes, je vous renvoie au prochain gouvernement.

M. Bert Anciaux (sp.a). – Je comprends bien que le ministre soit prisonnier de la situation générale et qu'il ne soit pas responsable de notre incapacité à atteindre aujourd'hui l'objectif de 0,7%. Je ne peux qu'enfoncer une porte ouverte en disant que nous devons continuer à lutter et à ramer à contre-courant. Atteindre cet objectif est en effet nécessaire et dans notre intérêt.

(M. Bert Anciaux prend place au fauteuil présidentiel.)

Demande d'explications de Mme Vanessa Matz au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la loi anti-homosexualité en Ouganda» (n° 5-3713)

Mme Vanessa Matz (cdH). – Mes collègues ont déjà relayé un certain nombre de préoccupations auprès du ministre Reynders en la matière. Ma question relève davantage de la coopération.

On sait que l'Ouganda est un des pays partenaires de la coopération au développement. À ce titre, la Belgique porte un intérêt particulier à ce qui s'y passe et devrait avoir un dialogue privilégié avec ce pays.

Depuis 2009, une proposition de loi anti-homosexualité pénalisant lourdement l'homosexualité, jusqu'à la peine de mort, est en discussion en Ouganda. Il semble qu'elle refasse surface et que l'on envisage un vote dans les semaines à venir. Le ministre des Affaires étrangères a déjà été interrogé à ce sujet par le passé, mais la proposition de loi n'a toujours pas été écartée.

Je voudrais dès lors vous poser ces quelques questions.

Quelles démarches la Belgique a-t-elle accomplies à ce propos, dans le cadre du programme indicatif de coopération avec l'Ouganda ? La question a-t-elle été évoquée ?

Le vote d'une telle loi est-il de nature à remettre en cause notre coopération au développement avec l'Ouganda ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – D'une manière générale, le respect des droits humains constitue un élément important de la politique belge de coopération qui y attache une grande attention.

Mes services à Bruxelles, ainsi que les agents en poste, suivent d'ailleurs de près la situation des droits humains en Ouganda et, en particulier, les évolutions de cette proposition de loi anti-homosexualité. Outre la contribution belge aux organisations des Nations unies spécialisées en la matière, la Belgique mène, avec les organisations de la société civile qui défendent les droits humains en Ouganda, une campagne de

uitgesteld.

Voor 2014 zal het zeer, zeer moeilijk worden. Ik heb zopas de begrotingsvoorstellen voor 2014 ingediend. Als ze worden aanvaard, stijgt het ODA in 2014 tot 0,51% van het bruto nationaal product. Dat komt overeen met de individuele doelstelling van de lidstaten van de EU-15. Voor 2015 en volgende jaren verwijs ik naar de volgende regering.

De heer Bert Anciaux (sp.a). – Ik besef natuurlijk dat de minister gevangen zit in de situatie waarin we met z'n allen zitten en dat hij alvast niet verantwoordelijk is voor het feit dat we vandaag de 0,7%-doelstelling niet halen. Ik kan alleen een open deur intrappen en zeggen dat we moeten blijven vechten en tegen de stroom in roeien, want het is noodzakelijk en in ons eigen belang om die doelstelling te halen.

(Voorzitter: de heer Bert Anciaux.)

Vraag om uitleg van mevrouw Vanessa Matz aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de antihomowet in Oeganda» (nr. 5-3713)

Mevrouw Vanessa Matz (cdH). – Mijn collega's hebben hun bezorgdheid hierover al te kennen gegeven aan minister Reynders. Mijn vraag gaat veeleer over de aspecten van ontwikkelingssamenwerking.

Oeganda is één van de partnerlanden van onze ontwikkelingssamenwerking. Daarom stelt België belang in wat er in dat land gebeurt en zouden beide landen bevoorrechte gesprekspartners moeten zijn voor elkaar.

Sedert 2009 wordt in Oeganda een voorstel tegen homoseksualiteit besproken dat homoseksualiteit zwaar bestraft, mogelijk zelfs met de doodstraf. Het voorstel zou weer op de agenda staan en er zou in de komende weken over gestemd worden. De minister van Buitenlandse Zaken werd hier eerder al over ondervraagd, maar het voorstel werd nog steeds niet afgevoerd.

Welke initiatieven nam België in dit verband, in het kader van het indicatief samenwerkingsprogramma met Oeganda? Werd deze kwestie besproken?

Zou de goedkeuring van die wet onze ontwikkelingssamenwerking met Oeganda op de helling kunnen zetten?

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Respect voor de mensenrechten is in het algemeen een belangrijk element van het Belgische beleid inzake ontwikkelingssamenwerking.

Mijn diensten in Brussel en de medewerkers ter plaatse volgen de mensenrechtensituatie in Oeganda van nabij op, en in het bijzonder de evolutie van de voorgestelde antihomowet. Naast de Belgische medewerking binnen de daarvoor gespecialiseerde VN-instellingen, voert België samen met de organisaties van het Oegandese middenveld die opkomen voor de mensenrechten, een sensibiliseringscampagne ter

sensibilisation antidiscrimination.

Le nouveau programme indicatif de coopération 2012-2015, conclu le 5 avril 2012, entre les gouvernements belge et ougandais contient une clause spécifique portant sur l'engagement mutuel de nos deux pays à promouvoir les droits humains, en ce compris la non-discrimination sexuelle.

Abordé lors de la commission mixte, ce sujet fait partie intégrante des critères à satisfaire pour la libération de la tranche incitative. En effet, un des critères retenus d'un commun accord entre les deux parties porte sur l'évolution positive du respect des droits humains, thématique que la Belgique suit assidûment.

Conformément à la clause citée ci-avant, « toute atteinte à la liberté sexuelle ou violation de ce droit nous paraît fortement préjudiciable et implique une action de la part de la Belgique. ».

Cette démarche s'inscrit, la plupart du temps, dans le cadre d'un dialogue concerté « multi-bailleurs ». La Belgique peut, par exemple, porter ce point à l'agenda des réunions dites de dialogue Article 8, lors desquelles les chefs de missions européens mènent avec les autorités du pays partenaire un dialogue politique en la matière.

Mme Vanessa Matz (cdH). – Je vous remercie, monsieur le ministre, pour votre réponse et je me réjouis de l'attention soutenue portée à cette question et plus généralement à celle des droits humains.

La mention de cette clause est de nature à signifier aux autorités ougandaises la détermination de la Belgique dans ce dossier. J'espère que du côté du SPF Affaires étrangères, tout sera mis en œuvre pour empêcher cette loi d'aboutir, bien qu'il semble que son processus ait déjà été lancé.

Demande d'explications de Mme Marie Arena au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «le virus de la striure brune qui touche le manioc» (n° 5-3717)

Mme Marie Arena (PS). – Le virus de la striure brune qui attaque le manioc se propage très rapidement en Afrique depuis une quinzaine d'années. Or, la culture du manioc est une source très importante de nourriture et de revenus pour près de 300 millions d'Africains. Selon certains experts, les pertes provoquées par ce virus chez les producteurs africains s'élèveraient à plus de 75 millions d'euros par an. Dans un contexte de multiplication des sécheresses et de changement climatique, le manioc est une plante qui s'adapte bien et qui permettrait de rencontrer les besoins alimentaires de la population.

Or, le manioc est une plante négligée : il n'existe aucun centre international de recherche qui lui soit dédié comme il y en a pour le blé, le riz ou la pomme de terre. Le secteur privé ne s'intéresse guère au manioc.

Face à cette menace pour la sécurité alimentaire de l'Afrique

voorkoming van discriminatie.

Het nieuwe indicatieve samenwerkingsprogramma 2012-2015, dat op 5 april 2012 tussen de Belgische en de Oegandese regering werd afgesloten bevat een specifieke clausule over de wederzijdse inzet van onze beide landen om mensenrechten te promoten, en niet te discrimineren op basis van seksuele voorkeur.

Dit onderwerp werd besproken binnen de gemengde commissie en maakt deel uit van de criteria waaraan moet worden voldaan voor de vrijmaking van het aanmoedigingsbedrag. Een van de criteria die de twee partijen gezamenlijk hebben afgesproken is juist de positieve evolutie van de mensenrechtensituatie, die België zeer nauwgezet opvolgt.

De voormelde clausule bepaalt dat elke inperking van de seksuele vrijheid of schending van dat recht de samenwerking in gevaar brengt en aanleiding zal geven tot een reactie van België.

Meestal maakt het optreden in dit verband deel uit van het overleg tussen alle sponsorlanden. België kan dit punt dan bijvoorbeeld op de agenda laten plaatsen van de zogenaamde Artikel 8-dialoog, een politieke bespreking tussen de Europese missiehoofden en de overheid van het partnerland.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH). – Ik dank de minister voor zijn antwoord en ben blij dat voortdurende aandacht wordt besteed aan deze kwestie en meer algemeen aan de mensenrechten.

Door de vermelding van die clausule is het voor de Oegandese overheid duidelijk dat België vastberaden is op dit punt. Ik hoop dat bij de FOD Buitenlandse Zaken alles in het werk zal worden gesteld om te beletten dat deze wet wordt aangenomen, ook al lijkt de procedure daartoe al van start te zijn gegaan.

Vraag om uitleg van mevrouw Marie Arena aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «het brown streak-virus dat maniok aantast» (nr. 5-3717)

Mevrouw Marie Arena (PS). – Het brown streak-virus, dat maniok aantast, verspreidt zich al vijftien jaar razendsnel in Afrika. De maniokteelt is een zeer belangrijke voedings- en inkomstenbron voor ongeveer 300 miljoen Afrikanen. Volgens sommige experts zouden de verliezen door dit virus voor de Afrikaanse producenten meer dan 75 miljoen euro per jaar bedragen. Maniok is een plant die zich goed aanpast aan droogteperiodes en de klimaatverandering, en zou dus goed kunnen voorzien in de voedingsbehoeften van de bevolking.

Maniok is echter een verwaarloosde plant: er bestaat geen enkel internationaal onderzoekscentrum dat aan deze plant gewijd is, wat wel het geval is voor tarwe, rijst en aardappelen. De particuliere sector heeft helemaal geen belangstelling voor maniok.

Als gevolg van deze bedreiging van de voedselzekerheid in subsaharaans Afrika werd op 8 mei jongstleden in Italië een

subsaharienne, une conférence internationale réunissant experts et donateurs s'est tenue le 8 mai dernier en Italie. Plusieurs pistes ont été évoquées pour éradiquer ce virus : la création d'un centre de recherche international dédié au manioc, la rédaction d'un plan d'action, la mise au point d'un système de collecte et de transmission des informations afin d'éradiquer le virus, ainsi qu'un réseau de distribution de boutures certifiées de haute qualité, tout en travaillant sur des variétés plus résistantes aux maladies virales.

Étant donné que le manioc est un aliment très présent dans les pays de la coopération belge, je voudrais poser les questions que voici.

Comment la Belgique entend-elle agir concrètement pour aider à juguler la propagation de ce virus dans les pays partenaires de sa coopération ? L'axe « agriculture » est en effet une des priorités de notre coopération.

Pensez-vous que la création d'un centre de recherche international dédié au manioc soit une bonne idée ? Si oui, à quel niveau faut-il le proposer ? La Belgique, qui dispose grâce à ses centres universitaires – celui de Gembloux et l'Institut de médecine tropicale à Anvers – d'une certaine expertise, pourrait-elle jouer un rôle en ce domaine ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – Actuellement, deux centres internationaux de recherche agricole, tous deux membres du GCRAI (Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale) font de la recherche sur le manioc : l'IITA (*International Institute of Tropical Agriculture*) basé à Ibadan au Nigeria, et le CIAT (*Centro Internacional de Agricultura Tropical*) situé à Cali en Colombie.

Depuis la réforme du GCRAI, qui a commencé en 2009 et qui est soutenue par tous les bailleurs de fonds, dont la Belgique, un programme de recherche, intitulé *Roots, Tubers and Bananas*, a été développé. Il se focalise notamment sur la problématique de la culture du manioc.

Citons aussi le GCP21 (*Global Cassava Partnership for the 21st Century*), basé au CIAT, une initiative qui réunit régulièrement les chercheurs et institutions actifs dans le secteur du manioc ; la conférence internationale sur le manioc en 2008 à l'Université de Gand a bénéficié d'une subvention de la DGD.

Pour ces raisons, la création d'un nouveau centre de recherche uniquement dédié au manioc ne me semble pas opportune. Il faudrait, à mon avis, davantage se concentrer sur le développement et le soutien des initiatives et entités existantes.

La Belgique soutient la recherche agricole. En 2012, ce soutien se concrétisait par un budget de 9,3 millions d'euros. Notre pays appuie le GCRAI, notamment via les deux centres de recherche déjà mentionnés, ainsi qu'à travers le programme *Roots, Tubers and Bananas*.

Par ailleurs, à partir de 2013, une contribution est prévue pour un autre programme de recherche du GCRAI intitulé *Humid Tropics*, ainsi qu'un soutien spécifique pour la région des Grands Lacs. Ce programme, géré par l'IITA, prévoit des actions sur le thème du manioc en conjugaison avec le programme *Roots, Tubers and Bananas*. Les actions prévues

internationale conferentie gehouden met experts en donoren. Er zijn verschillende sporen ter sprake gebracht om dit virus uit te bannen: de oprichting van een internationaal onderzoekscentrum voor maniok, het opstellen van een actieplan, het uitwerken van een systeem voor het verzamelen en doorzenden van informatie om het virus uit te roeien, alsook een verdeelcentrum van stekken van gegarandeerd hoge kwaliteit, dit alles om de variëteiten te bestuderen die het meest resistent zijn tegen virale ziekten.

Omdat maniok alomtegenwoordig is in de partnerlanden van de Belgische ontwikkelingssamenwerking, zou ik graag vernemen hoe België zich concreet wil inzetten om de verspreiding van het virus in die landen te stoppen. Landbouw is immers één van onze prioriteiten op het vlak van ontwikkelingssamenwerking.

Vindt de minister de oprichting van een internationaal onderzoekscentrum voor maniok een goed idee? Zo ja, op welk niveau? Zou België, dat ter zake enige expertise heeft dankzij het universitair centrum in Gembloux en het Instituut voor Tropische geneeskunde in Antwerpen, hierin een rol kunnen spelen?

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – *Momenteel doen twee internationale centra voor landbouwonderzoek, die beide lid zijn van de Consultative Group on International Agricultural Research (CGIAR) onderzoek naar maniok: het International Institute of Tropical Agriculture (IITA), met zetel te Ibadan in Nigeria, en het Centro Internacional de Agricultura Tropical (CIAT), gevestigd te Cali in Colombia.*

Sedert de hervorming van de CGIAR, die in 2009 werd aangevat en die door alle sponsorlanden, waaronder België, wordt ondersteund, wordt een onderzoeksprogramma ontwikkeld dat Roots, Tubers and Bananas heet. Het spitst zich onder meer toe op de maniokteelt.

Daarnaast is er ook het Global Cassava Partnership for the 21st Century (GCP21), een initiatief dat bij CIAT is gevestigd en geregeld onderzoekers en instellingen die zich met maniok bezighouden bij elkaar brengt; de internationale maniokconferentie die in 2008 werd gehouden in de Universiteit van Gent ontving een subsidie van de DGD.

Daarom lijkt de oprichting van een afzonderlijk centrum, enkel voor maniok, me niet opportuun. Veeleer moeten de bestaande initiatieven en instellingen verder ontwikkeld en ondersteund worden.

België steunt het landbouwonderzoek. Daarvoor was er in 2012 een budget van 9,3 miljoen euro. Ons land steunt de CGIAR onder meer via de twee voormelde onderzoekscentra en via het Roots, Tubers and Bananas-programma.

Vanaf 2013 is er een bijdrage gepland voor Humid Tropics, een ander CGIAR-onderzoeksprogramma, evenals specifieke steun voor de regio van de Grote Meren. Dit programma, dat door het IITA wordt beheerd, omvat acties met betrekking tot maniok die samengaan met het Roots, Tubers and Bananas-programma. Die acties spitsen zich onder meer toe op wetenschappelijk onderzoek naar resistente variëteiten, het ter beschikking stellen van verbeterde en gecertificeerde

se concentrent, entre autres, sur la recherche scientifique vers des variétés résistantes, la mise à disposition pour les centres nationaux de variétés améliorées et certifiées saines, ainsi qu'un transfert de connaissances vers ces centres et un suivi scientifique.

Dans nos pays partenaires, pour lesquels l'agriculture est un secteur prioritaire, on se concentre sur des activités de reproduction en milieu suivi et de distribution de boutures de variétés résistantes. Un appui aux centres nationaux de recherche et aux systèmes de vulgarisation est normalement intégré dans ce type d'interventions.

Mme Marie Arena (PS). – Je me réjouis d'entendre que la Belgique est en avance sur la conférence qui s'est tenue en Italie et qui faisait état d'un désintérêt pour le manioc. Je pense revenir dans une question écrite sur l'impact des nouvelles technologies et des nouvelles boutures résistantes dans les pays partenaires de notre coopération.

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – Encore un élément : lors du Forum économique congolais auquel j'ai assisté hier, il a été question du manioc dans le cadre du développement du Congo. C'est manifestement un dossier à suivre.

Demande d'explications de Mme Vanessa Matz au ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes sur «la coopération universitaire pour le développement» (n° 5-3753)

Mme Vanessa Matz (cdH). – La Commission universitaire pour le développement (CUD) a annoncé qu'aucun boursier venant d'un pays en développement ne pourrait suivre les cours des universités belges à la rentrée de 2013. Cela constitue un manque important pour les étudiants boursiers, pour les universités et pour la crédibilité de la Belgique. Toute coopération a besoin de prévisibilité. C'est un des principes de base de la coopération officiellement reconnus depuis 2005 dans la Déclaration de Paris à laquelle la Belgique a adhéré.

Confirmez-vous l'absence de bourse pour les étudiants venant des pays en développement à la rentrée de 2013 ?

Combien d'étudiants venus des pays du Sud devront-ils dès lors interrompre leurs études ?

Quelles sont les perspectives budgétaires de la coopération universitaire dans les années à venir ?

Partagez-vous les inquiétudes de la CUD ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – La communication de la Commission universitaire pour le développement est correcte dans la mesure où, en l'état actuel des discussions, aucun nouveau bénéficiaire d'une bourse d'études ne pourrait être pris en charge des crédits fédéraux de la coopération universitaire. Ces crédits ont été approuvés par le Conseil des ministres du 3 mai 2013

gezonde variëteiten voor de nationale centra, kennisoverdracht aan die centra, en wetenschappelijke opvolging van de projecten.

In onze partnerlanden, waar landbouw een prioriteitssector is, ligt de nadruk op vermeerdering in een beschermde omgeving en verdeling van stekken van resistente variëteiten. Meestal valt daaronder ook de begeleiding van de nationale onderzoekscentra en van vulgarisatiesystemen.

Mevrouw Marie Arena (PS). – *Ik ben blij dat België vooruitloopt op de conferentie in Italië, waar gewaarschuwd werd voor het gebrek aan interesse voor maniok. Ik zal wellicht een schriftelijke vraag stellen over de impact van nieuwe technologieën en van nieuwe resistente stekken in de partnerlanden van onze ontwikkelingssamenwerking.*

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – *Nog een laatste element: gisteren was er op het Congolees Economisch Forum sprake van maniok in het kader van de ontwikkeling van Congo. Het is een dossier dat moet worden opgevolgd.*

Vraag om uitleg van mevrouw Vanessa Matz aan de minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden over «de universitaire ontwikkelingssamenwerking» (nr. 5-3753)

Mevrouw Vanessa Matz (cdH). – *De Commission universitaire pour le développement (CUD), de Franstalige tegenhanger van de Vlaamse Interuniversitaire Raad (VLIR), heeft aangekondigd dat in het studiejaar 2013 geen enkele beursstudent uit een ontwikkelingsland nog lessen kan volgen aan de Belgische universiteiten. Dat is een enorme tegenslag voor de beursstudenten, de universiteiten en de geloofwaardigheid van België. Elke samenwerking heeft nood aan voorspelbaarheid. Dat is één van de basisbeginselen van de samenwerking die sedert 2005 officieel bekrachtigd werd in de Verklaring van Parijs, waarvan België lid is.*

Bevestigt de minister dat studenten uit ontwikkelingslanden geen beurs krijgen voor het studiejaar dat begint in 2013?

Hoeveel studenten afkomstig uit het Zuiden moeten dan hun studies stopzetten?

Wat zijn de begrotingsvooruitzichten van de universitaire samenwerking voor de komende jaren?

Deelt de minister de ongerustheid van de CUD?

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – *De mededeling van de Commission universitaire pour le développement is correct. In de huidige stand van de besprekingen kan aan nieuwe studenten geen beurs worden toegekend. De kredieten voor de programma's inzake ontwikkelingssamenwerking van de universiteiten werden op 3 mei 2013 goedgekeurd door de Ministerraad*

mais, compte tenu des négociations concernant les compétences usurpées, ils ont été limités à 67% du budget initialement prévu.

Cette mesure ne touche toutefois pas les boursiers qui bénéficient déjà d'une bourse qui leur a été octroyée dans le cadre de programmes et de formations en cours.

Ensuite, aucun boursier ne devra interrompre des études déjà entamées.

Enfin, si je peux comprendre et partager en partie les inquiétudes de la CUD, je reste persuadé que les négociations interministérielles en cours aboutiront bientôt – c'est du moins mon souhait – et sauvegarderont les perspectives budgétaires de la coopération universitaire pour les années à venir. Cela permettra aux intéressés de poursuivre un programme de formation et de continuer à percevoir une bourse. Si cela ne tenait qu'à moi, ce serait déjà fait.

Mme Vanessa Matz (cdH). – J'aimerais obtenir une précision. Combien de personnes les nouvelles demandes concernent-elles, par année ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – Les chiffres qui m'ont été communiqués sont de l'ordre de 220 demandes de bourse pour la CUD.

Mme Vanessa Matz (cdH). – Les chiffres cités dans la presse sont donc exacts ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – Oui, la presse ne dit pas que des mensonges.

Il y a un point essentiel dans ce dossier : un État qui se respecte honore ses engagements. Je pense aussi qu'il est temps de mettre un terme au petit jeu actuel.

Mme Vanessa Matz (cdH). – Vous ne désespérez donc pas qu'une solution soit dégagée au niveau interministériel ?

M. Jean-Pascal Labille, ministre des Entreprises publiques et de la Coopération au développement, chargé des Grandes Villes. – J'espère ne pas sortir trop affaibli du contrôle budgétaire en cours ... et je pense qu'il est possible de trouver une solution. J'y consacre en tout cas toute mon énergie et, comme je l'ai dit, si cela ne dépendait que de moi, ce serait chose faite.

(La séance est levée à 15 h 35.)

maar, gelet op de onderhandelingen over de usurperende bevoegdheden, werden ze beperkt tot 67% van het oorspronkelijk geraamde budget.

Deze maatregel heeft evenwel geen invloed op de beursstudenten aan wie reeds een beurs werd toegekend in het kader van de lopende opleidingsprogramma's.

Geen enkele beursstudent zal dus zijn aangevatte studie moeten stopzetten.

Ik begrijp de ongerustheid van de CUD en ik deel ze ook, maar ik blijf ervan overtuigd dat de lopende interministeriële besprekingen binnenkort zullen worden afgerond en dat de begrotingsvooruitzichten van de universitaire ontwikkeling voor de komende jaren intact zullen blijven. Dat zal geïnteresseerden in staat stellen een opleidingsprogramma te volgen en een beurs te krijgen. Als het alleen van mij zou afhangen, zou het al een voldongen feit zijn.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH). – Ik zou graag precies willen vernemen op hoeveel personen per jaar de nieuwe aanvragen betrekking hebben.

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Volgens de cijfers die mij werden meegedeeld, werden 220 aanvragen ingediend voor een beurs van de CUD.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH). – Zijn de cijfers die in de pers werden genoemd correct ?

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Ja, de pers vertelt niet alleen leugens.

Het essentiële punt in dit dossier is het feit dat een Staat die zichzelf respecteert zijn verplichtingen nakomt. Ik vind ook dat we nu moeten stoppen met dit spelletje.

Mevrouw Vanessa Matz (cdH). – De minister vreest dus ook niet dat geen oplossing kan worden gevonden op interministerieel niveau ?

De heer Jean-Pascal Labille, minister van Overheidsbedrijven en Ontwikkelingssamenwerking, belast met Grote Steden. – Ik hoop dat ik niet te verzwakt uit de lopende begrotingscontrole kom ... en ik denk dat nog een oplossing kan worden gevonden. Ik stop daar in elk geval al mijn energie in en, als het van mij alleen zou afhangen, zou het al in orde zijn.

(De vergadering wordt gesloten om 15.35 uur.)